

# BUT CLUB

Ce numéro sensationnel  
comprend des révélations :

**VAAST N'EST PAS  
"PERDU" POUR LE  
FOOTBALL FRANÇAIS**



**ON VEUT ÉTOUFFER  
LE  
SCANDALE FINANCIER  
DE LA  
FÉDÉRATION DE RUGBY**



**ROUPP VA REFUSER  
DIX MILLIONS!...**



*Et des articles exclusifs de*

**Apo LAZARIDÈS  
Louis-René BERTON  
Guy BASQUET  
Ray FAMECHON  
Stéphan OLEK  
Aaron WILSON  
Jean LE NIZERHY  
G. DELESCLUSES**

**16**

PAGES

LUNDI 22 NOVEMBRE 1948  
N° 152

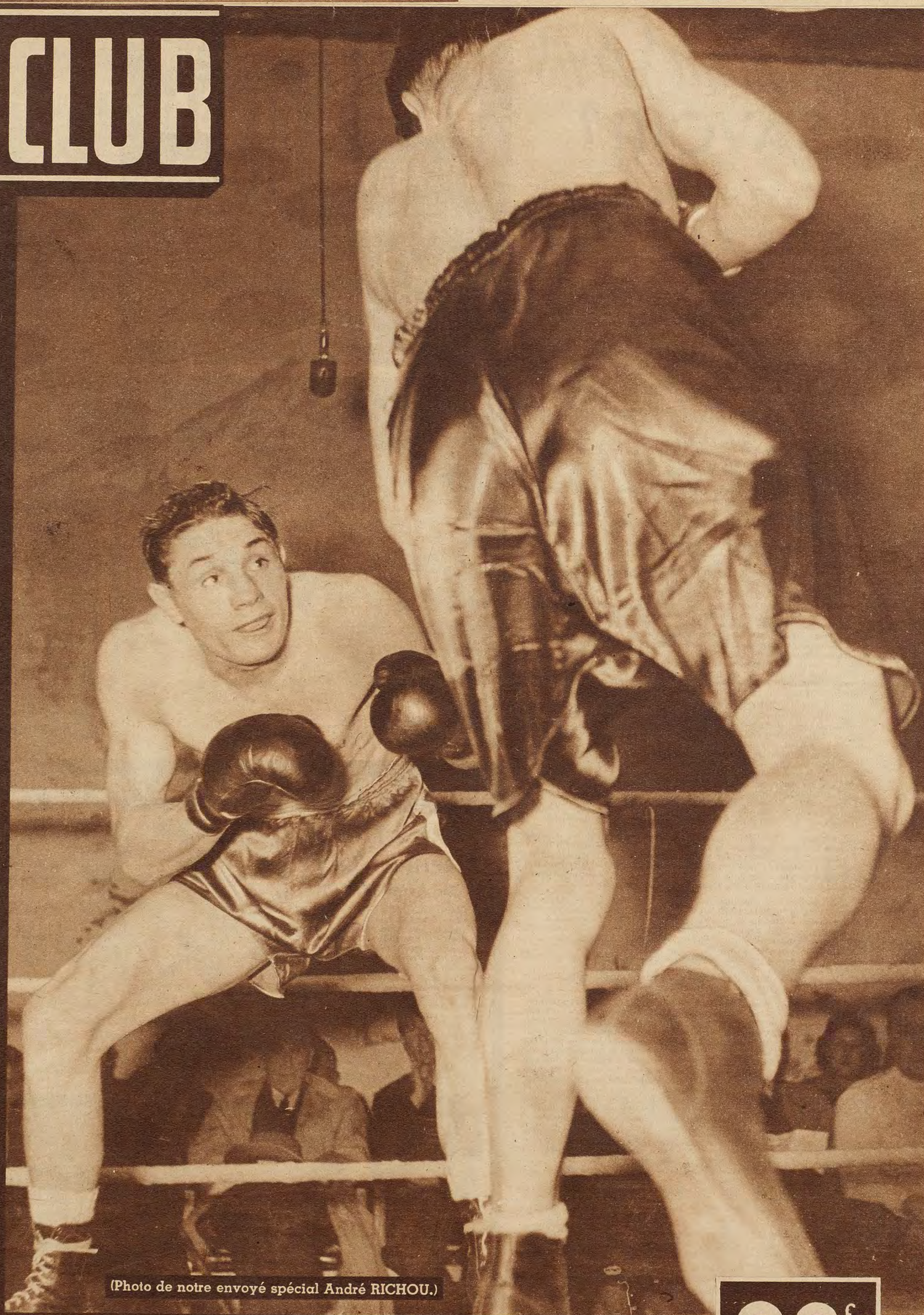
**RAY FAMECHON  
VA ATTAQUER :**

Au cours du championnat d'Europe disputé samedi soir à Charleroi, Raymond Famechon, dont on remarquera la position en "crouch", s'apprête à bondir sur son rival, le Belge Matcherlink, qui sera nettement battu à l'issue des quinze reprises de la rencontre.

(Photo de notre envoyé spécial André RICHOU.)

**20<sup>frs</sup>**

Afrique du Nord - Avion : 22 frs





# Que voulez-vous SAVOIR?

M. ANDRÉ, Melun (S.-et-M.). — Nous ne communiquons aucune adresse de sportifs qu'ils soient Français ou étrangers. Nous pouvons, par contre, faire parvenir les lettres timbrées que vous nous adresserez pour eux.

M. Jean BARBEROT, Sevan (S.-et-O.). — Nous ignorons combien il vous en coûtera pour faire relier la collection complète de *But et Club*. Il est sans doute possible de relier vos 150 numéros en un seul volume, mais nous vous conseillons pourtant de ne pas le faire, la constitution d'albums semestriels étant généralement préférable.

M. L. LANGE, Pau (B.-Pyrénées). — 1° Le calendrier international de rugby à XV est le suivant : France-Ecosse le 15 janvier, à Colombes ; Irlande-France le 29 janvier à Dublin ; Angleterre-France, le 26 février à Twickenham, et France-Galles, le 26 mars à Colombes.

2° A notre avis le meilleur rugbyman de la saison 1947-1948 est Prat. Bergougnan se classerait immédiatement après.

M. BOUVET, Aumont (Jura). — Votre lettre a été transmise à Robert Oubron.

M. Charles ALBERTINI, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Votre suggestion est intéressante, mais il ne nous appartient pas d'en discuter. Mieux vaudrait la soumettre vous-même à M. Henri Delaunay à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. J. M..., à Agen (Lot-et-Garonne). — 1° L'équipe de France de jeu à XIII qui battit l'Angleterre (12 à 9) en 1939, sur le terrain de Saint-Helen's était ainsi composée : Rousié, Sarris, Noguère, Desclaux, Cougnenc, Dager, Brinsolles, Bruneteau, Blain, Brané, Bruzy, Gilbert et Durand.

2° Le capitaine de cette équipe était Max Rousié. Brané, Dager, Cougnenc et Desclaux marquèrent chacun un essai.

M. DENIS, Châlons-sur-Marne (Marne). — Voici la composition des équipes du Stade Français et de Soustons qui firent match nul (0-0) le 24 octobre dernier au Stade Jean Bouin :

STADE : Domejan, Garcin, Grousset, Duthen et Terrée ; Laclan, Lafarge ; Perrier, Pardas et Barrière ; Nougarede et Jabzeski ; Lachèze, Arrieta et Lachèze II.

Soustons : Mallassagne ; Touton, Gousse, Landais et Darmaillac ; Castagne ; J. Darmaillac ; Latry, Noyer et Fournier ; Caureau et Laudoua ; Vergès, Coussens et Pinsolle.

M. GUILLARD, à Ley (Loire). — 1° Bongiorno opère maintenant au Torino F. C., en Italie ; Prince joue toujours à Reims (il est pour l'instant dans l'équipe réserve) ; Lergenmüller est toujours à Strasbourg, mais blessé il ne peut tenir actuellement sa place.

2° Strappe et Schaeffer ont tous les deux été sélectionnés pour les Jeux Olympiques.

3° Joe Louis n'a jamais boxé en Europe. Il est venu à Londres et à Bruxelles, mais ne s'y est produit qu'en exhibitions. Ray Farnham a remporté le titre européen des poids plumes en battant Ronnie Clayton.

M. Michel CLUZEL, Châteauroux (Indre). — 1° L'équipe professionnelle de Sochaux est ainsi composée : Lorus, Rachinsky, Pedini ; Sikora, Pironi, Tellechea ; Courtois, Tichy, Humphal, Gardien et Jacques. Pellonneau et Campiglia font aussi partie de cette équipe et jouent par intermittence.

2° Il est difficile de classer Baratte parmi les meilleurs avants européens, les clubs étrangers ne se produisant que rarement en France. Il est cependant probable qu'il aurait peine à trouver place parmi les dix meilleurs avants d'Europe sur sa forme actuelle.

3° Le calendrier international de l'équipe de France de football est le suivant : 23 avril, Hollande-France à Amsterdam ; 27 avril, Ecosse-France à Glasgow ; 22 mai, France-Angleterre à Paris (Colombes) ; 12 ou 19 juin, France-Espagne à Paris (Colombes).

M. Philippe GUBERT, Paris. — Voici le palmarès du Racing depuis le début de la saison et compte non tenu du résultat d'hier : Vainqueur de : Montpellier (4-0), Marseille (5-4), Sochaux (2-1), Nancy (5-1), Stade (4-0), Metz (2-1), Sète (5-1), Lille (3-2), Reims (3-1). Match nul avec : Roubaix (2-2), Colmar (3-3) et St-Etienne (3-3). Battu par : Cannes (1-2), Rennes (2-3), Nice (0-3).

M. Ernest RAPP, Taverny (S.-et-O.). — 1° Voici les résultats de France-Hongrie depuis 1920 : au Havre, en 1924, Hongrie bat France (1-0) ; à Budapest, en 1927, Hongrie bat France (13 à 1) ; à Colombes, en 1929, France bat Hongrie (3-0) ; à Colombes, en 1935, France bat Hongrie (2-0) ; au Parc des Princes, en 1939, France et Hongrie font match nul (3 à 3).

2° Da Rui a disputé son premier match international en 1938 contre la Belgique.

3° Le prochain match de l'équipe de France aura lieu le 23 avril prochain à Amsterdam contre la Hollande.

M. BERNARD, Pont-de-la-Maye (Gironde). — 1° Les performances réalisées par Jany lors des derniers Jeux Olympiques ne reflètent pas sa valeur. Emotivité, mauvaise alimentation et condition physique moyenne sont la cause de ses résultats. Ne pas oublier aussi qu'il a réalisé ses meilleures performances dans des bassins de plein air. Les temps réalisés par les Japonais ne sont pas surprenants, car ils étaient, avant la guerre, d'une force égale à celle des nageurs américains. Pourtant on manque de détails sur les conditions dans lesquelles elles furent réalisées, ce qui empêche de les apprécier pleinement.

2° Après les rencontres du 14 novembre, nous formerions ainsi l'équipe de France de football : Ibrir, Huguet et Marche, Scotti, Lamy et Prouff ; Alpsteg Baratte, Bihel, Cuissard et Flamion.

M. Lucien OTTAVI, à Toulon (Var). — 1° Le classement des meilleurs joueurs de l'équipe de France de football pour la saison 1947-1948 pourrait, à notre avis, s'établir comme suit : 1. Cuissard ; 2. Marche ; 3. Prouff ; 4. Baratte ; 5. Ben Barek ; 6. Da Rui.

2° Batteux est né à Reims, Baratte à Lambertsart et Da Rui à Oberkorn (Luxembourg).

3° Oui, à notre avis, Dambach, quand il est en bonne condition, est supérieur à Libérati.

4° Salel est né à Mazagran à 1921. Libérati est né à Blida le 27 janvier 1923.

M. Jean LABORDE, à Agen (Lot-et-Garonne). — 1° Michel Guiral, fils de Marius Guiral, ancien international de Rugby XV, joue, à Lavardac, au rugby à XIII. Il est mobilisé depuis un mois et n'a jamais été international.

2° Le demi de mêlée du S. U. Agenais, Gomis, a joué dans deux clubs avant d'opérer à Agen : Villeneuve XV et à Fumel.

3° Voici les classements du challenge Desgrange-Colombo : 1. Schotte (Belgique) ; 2. Camellini (Italie) ; 3. Magni (Italie) ; 4. Cottur (Italie), S. Rickaert (Belgique) ; 6. Léoni (Italie). Par équipe : 1. Italie ; 2. Belgique ; 3. France.

M. André NALLET, à Nantua (Ain). — 1° Le club de Saint-Etienne est monté en première division en 1937. Il avait terminé deuxième du championnat de seconde division derrière La Havre, l'année précédente.

2° Les meilleurs joueurs stéphanois ont été : Beck, Lense, Langiller, Pasquini, Tax, Ordy, Stépanovic, Snella, Huguet, Alpsteg Cuissard et Rodriguez.

## AVANT DE REGAGNER NEW-YORK MARCEL CERDAN

### A "ABATTU" TONY ZALE (personnifié par Vartanian)

après avoir été lui-même mis K.O. "pour de rire" par une actrice de la Gaité-Lyrique



Mardi soir, sur la scène de la Gaité Lyrique, au cours du Gala du Ruban Rouge, organisé par la Société de la Légion d'Honneur, Marcel Cerdan a répété, pour le public, le coup qui mit Tony Zale hors de combat, lors du championnat du Monde. Vartanian servait de partenaire au champion du monde et il s'acquitta très consciencieusement de son rôle de knock outé. On le voit (photo du haut) qui vient de tomber à genoux tandis que Cerdan regagne son coin. Sur la photo ci-contre, Cerdan crochète du gauche, au ralenti, son partenaire. Derrière Cerdan, on reconnaît (en partie masqué) Georges Carpentier attentif à cette scène.

## LES DEUX FINALISTES DU TOURNOI DE POIDS LOURDS DE BRUXELLES ESTIMENT :

### JE BATTRAIS STÉPHAN OLEK

par Aaron WILSON

STEPHAN OLEK est un bon boxeur.

Son expérience est plus grande que la mienne, son palmarès peut-être plus imposant et pourtant je pense le battre.

Avant chaque combat j'apprécie mes chances et j'en suis, jusqu'à présent, toujours arrivé à la même conclusion : je dois gagner. Quand j'enjambe les cordes d'un ring, je pars toujours moralement « gonflé ». La seule question que je me pose vraiment est de savoir combien ma victoire sera rapide.

Je n'ai pas l'impression que j'aurai d'autres préoccupations quand je me trouverai le mois prochain, devant Olek...

*Aaron Wilson Jr.*



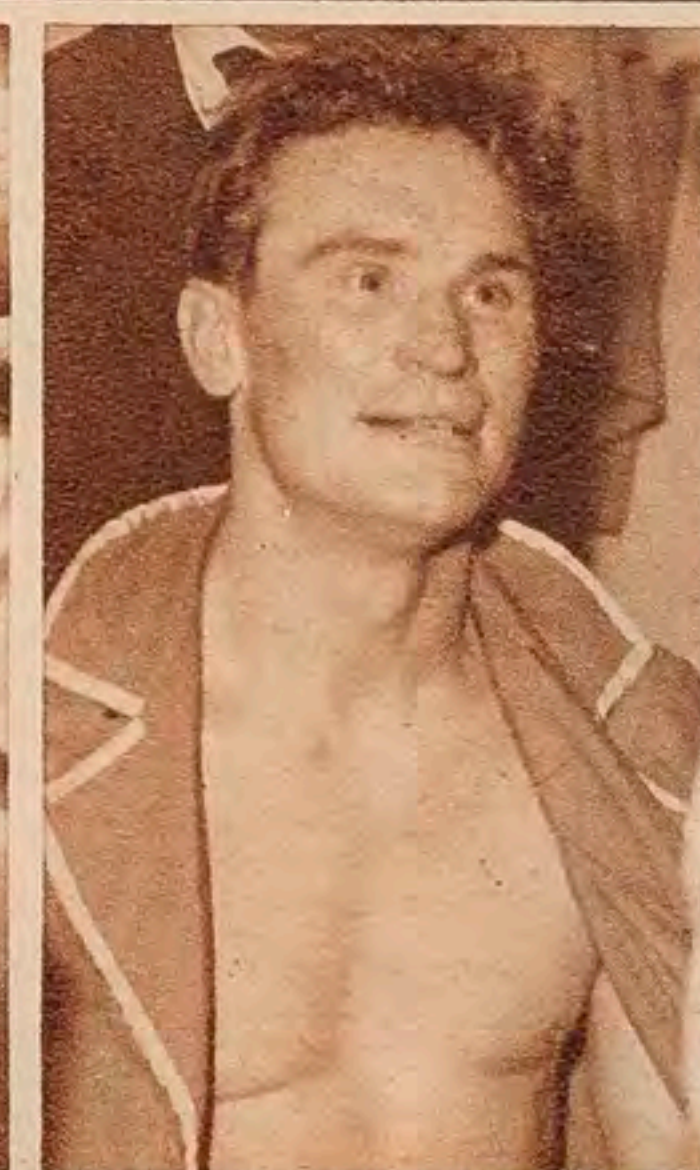
### WILSON NE ME FAIT PAS PEUR

par Stephan OLEK

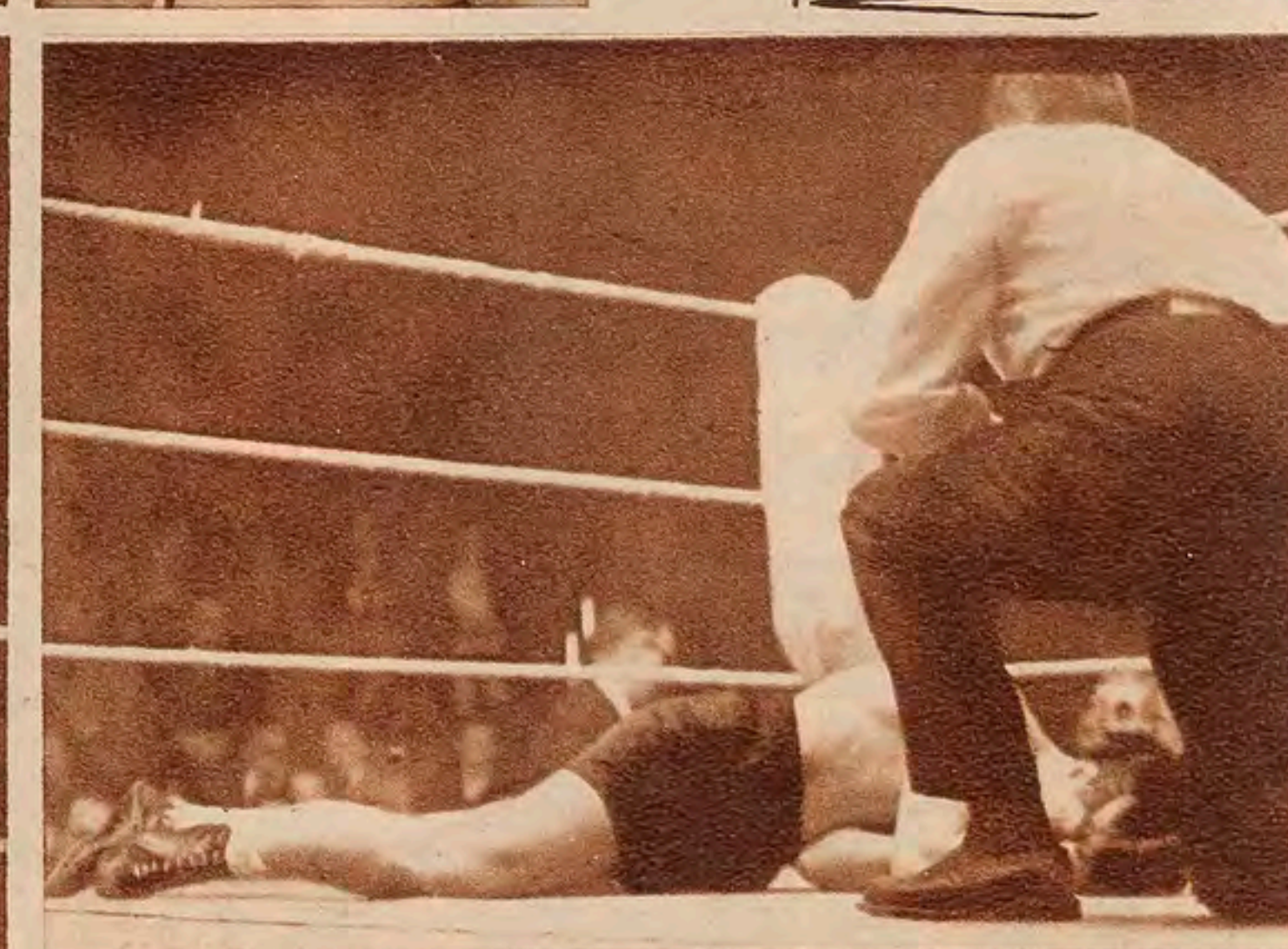
J'AI peu vu boxer Aaron Wilson, mon adversaire pour la finale du tournoi de Bruxelles. Il ne m'en a pas moins fait une très bonne impression. Il est rapide, souple, félin et il frappe.

J'ai pourtant rencontré des hommes assez redoutables pour ne pas appréhender mon combat contre lui. Je dois aller bientôt moi aussi aux Etats-Unis. Affronter un produit de la boxe américaine est donc une épreuve pleine d'intérêt, mais c'est surtout une sorte « d'examen de passage ». Et j'ai bien l'impression que le 4 décembre prochain, je devrais être « reçu »...

*Stephan Olek*



Demi-finale du tournoi des poids lourds de Bruxelles. Wilson, concentré avant son combat (ph. du haut), va crocheter Schiegl (en bas) qui sera K. O. au 3<sup>e</sup> round.



Bien que févreux, Olek était confiant avant le match (ph. du haut) qui devait l'opposer à l'Espagnol Paco Bueno. De fait, en moins d'une reprise, Bueno était K. O. (en bas).





## LE MILLION DE FRANCS BELGES QUI SERA OFFERT PAR L'ORGANISATEUR BELGE RAOUL BAUDOUX A ROUPP NE LE FERA PAS CHANGER D'AVIS : LE 3<sup>e</sup> CERDAN-DELANNOIT N'AURA PAS LIEU A BRUXELLES

**T**ANDIS que Marcel Cerdan entreprend aux Etats-Unis une importante tournée d'exhibitions, son manager Lucien Roupp s'apprête à recevoir Raoul Baudoux et Fernand Prémont.

L'organisateur et le manager belges ont jugé utile de se déplacer jusqu'à Paris pour envisager avec Lucien Roupp dans quelles conditions il serait possible d'organiser un troisième Cerdan-Delannoit.

A la base de la future négociation existe un contrat signé avant le second Cerdan-Delannoit.

En cas de victoire du Français, précise ledit contrat, une revanche sera accordée à Delannoit avant la fin février 1949, soit à Paris, soit à Bruxelles, le lieu de la troisième rencontre devant être désigné d'un commun accord.

**QUE DIT LUCIEN ROUPP ?** Je suis tout à fait résolu à respecter ma signature. Je désire Paris.

**QUE RÉPOND FERNAND PRÉMONT ?** Non, Paris ne m'intéresse pas, je veux faire boxer Delannoit en Belgique.

**QUE DÉCLARE LUCIEN ROUPP ?** Deux fois déjà Marcel Cerdan est allé rencontrer Delannoit en Belgique. Ce dernier peut venir en France.

**QUE RÉTORQUE FERNAND PRÉMONT ?** Non, car le franc belge a plus de valeur que le franc français. Et puis, Paris ne me dit rien qui vaille.

Ce qui précède reflète les conversations des jours derniers. Le reste ? De la littérature. Toutes les lettres échangées entre Roupp, Baudoux et Prémont, si elles ont révélé le zèle épistolaire des intéressés, n'ont rien apporté à l'affaire. C'est si vrai que Raoul Baudoux et Fernand Prémont ont compris qu'il était indispensable de venir faire risette à Lucien Roupp.

Le manager de Marcel Cerdan les attend de pied ferme. « Ces messieurs m'ont traité à la fois d'humoriste et de rabat-jole, plaisante-t-il, et je me demande non sans inquiétude lequel des deux personnages ils viennent voir. »

**CE QUE LUCIEN ROUPP DIRA :** Quand je verrai Raoul Baudoux et Fernand Prémont, a-t-il accepté de nous révéler, je leur dévoilerai mes batteries très volontiers : match à Paris, ou rien. Mes raisons sont multiples :

1. Si Marcel Cerdan dont la carrière, maintenant, est aux Etats-Unis doit fournir au cours des mois à venir un match en Europe, c'est à Paris, en France, devant ses compatriotes, qu'il doit le faire. Nous n'en démordrons pas. Est-ce que les Parisiens qui ont vu grandir Marcel ont brusquement perdu le droit de l'applaudir à nouveau ?

2. La bourse qu'on nous offrira en France sera peut-être inférieure à celle qu'on nous proposera ailleurs, en Belgique par exemple ? Soit. Cela nous est égal. Nous avons déjà perdu tant d'argent avec Marcel, qu'un peu plus, un peu moins...

3. Deux fois, Marcel a affronté Delannoit en Belgique. Ce dernier, à son tour, peut bien venir en France. On ne l'y mangera pas...

**LES ARGUMENTS DE FERNAND PRÉMONT :** Vous aurez tort, répondra Prémont. Il ne faut pas mésestimer l'argent. Vous êtes des professionnels, que diable. Et comme Bruxelles vous offre un million de francs belges, près de dix millions français au marché noir...

(Ici, Prémont se tournera vers Raoul Baudoux qui confirmera très vraisemblablement le chiffre avancé par Prémont.)

**LUCIEN ROUPP** (par simple curiosité) : Comment ferez-vous pour réunir une telle somme ?

**RAOUL BAUDOUX :** D'abord nous organiserons au Palais du Centenaire où il y a plus de places qu'au Vel' d'Hiv' de Schaerbeek (30.000). Ensuite, nous mettrons certains fauteuils de ring à 1.000 francs belges. (1.000 francs belges, soit près de 10.000 francs français au marché noir.)

**LUCIEN ROUPP :** Vous savez bien que Paris, avec le Vel' d'Hiv' peut réaliser une recette à peu près égale à la vôtre.

Il n'y aura pas de représentant au Palais des Sports pour étayer la thèse de Lucien Roupp. Cependant, les organisateurs du boulevard de Grenelle n'ont pas été sans tirer des plans... et les faire connaître.

**LA VOIX DU PALAIS DES SPORTS DE PARIS :** Nous ferons de notre mieux. Nous serons contrints, bien sûr, d'augmenter considérablement le prix des places. **TOUT A FAIT EXCEPTIONNELLEMENT.** Cela ne nous amuse nullement. C'est de la folie pure et simple. Enfin, s'il faut passer par là... Alors, les fauteuils de ring seront peut-être de... nous n'osons le dire, euh... 5.000 francs, quelques rangs seulement. De la folie, croyez-nous, de la folie pure et simple... **MAIS CE SERAIT TOUT A FAIT EXCEPTIONNEL.** Maintenant, si vous voulez attendre les beaux jours, alors là, nous aurons 60.000 spectateurs et nous pourrions vous payer rubis sur l'ongle les sommes les plus invraisemblables que vous nous demanderez.

**LA POSITION DE FERNAND PRÉMONT :** Combien m'offrirait le Palais des Sports ? (Ici, un chiffre serait prononcé par « La Voix » du boulevard de Grenelle). C'est moins qu'en Belgique... Allons, mon cher Lucien Roupp, allons, un bon mouvement, vous ne me ferez pas croire, non, vraiment, que vous allez laisser passer cette belle affaire.

**LUCIEN ROUPP :** Pourquoi pas ? J'ai dit Paris. Je gagnerai moins, c'est vrai, mais Paris, c'est Paris. Et puis, hein ? entre nous, vous m'avez assez « asticoté » ces jours derniers avec vos épîtres qui voulaient être pleines d'esprit, mon cher Prémont, et si vous avez la coquetterie de plaisanter au loin, pour tenter d'arranger « les bidons », comme vous dites en Belgique, de près, moi, le rabat-jole, je tiens au surnom que que vous m'avez donné. Alors, pas de Bruxelles, pour rien au monde...

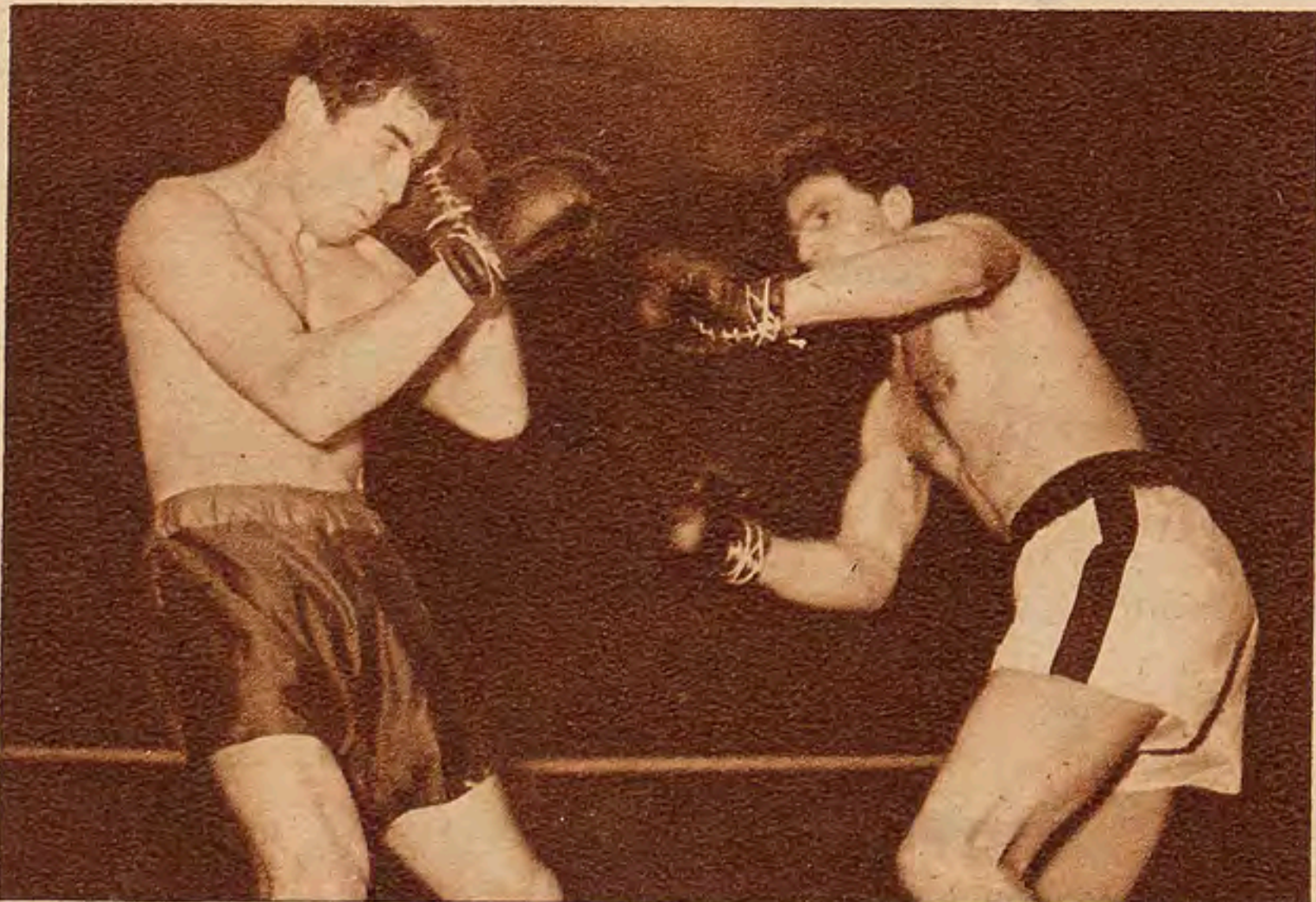
**LA CONCLUSION :** Que se passera-t-il alors ?  
● OU PRÉMONT MAINTIENT BRUXELLES, ROUPP PARIS ET TOUT ACCORD DEVIENT IMPOSSIBLE.  
● OU PRÉMONT ACCEPTE DE VENIR AVEC SON POULAIN, CYRILLE DELANNOIT, DANS LA CAPITALE FRANÇAISE ET RIEN, SEMBLE-T-IL, NE S'OPPOSE PLUS A CE QUE NOUS SOYONS TÉMOINS DU TROISIÈME CERDAN-DELANNOIT.

L'entrevue Roupp-Baudoux-Prémont se déroulera certainement comme nous venons de l'exposer.

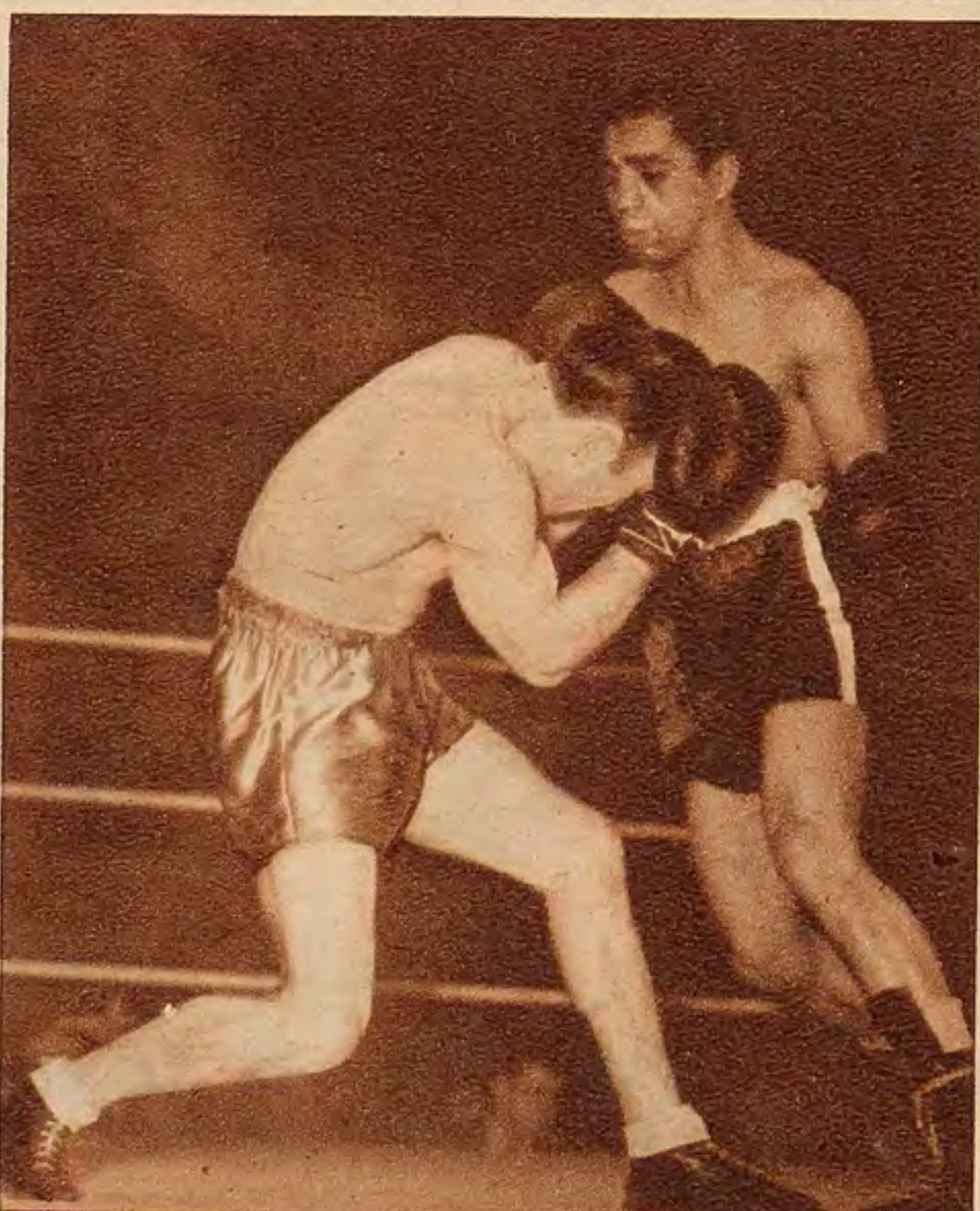
Et il serait piquant d'être brusquement transformé en barreau de chaise, par exemple, pour ne pas rater un mot de la conversation...

**Félix LÉVITAN**

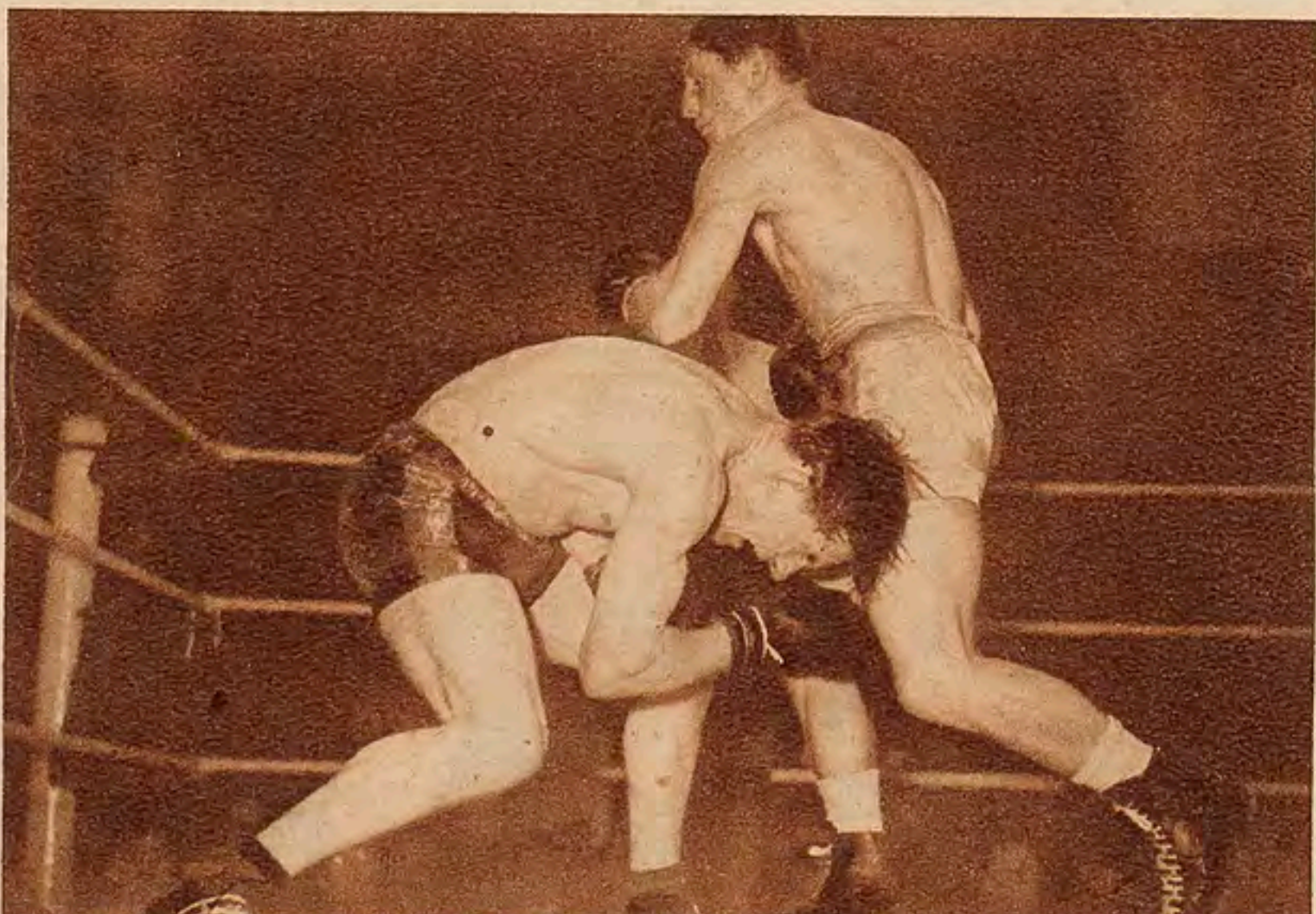
### DANY CARABELLA A "JONGLÉ"...



Jeudi soir, à la salle Wagram, une nouvelle surprise a été enregistrée. Caboché (à g., ci-dessus) avait la victoire en main quand un contre de Vicenzi le mit K. O. au premier round. De son côté Carabella (à dr. ph. ci-contre) stoppa Mégret...



### ... A WAGRAM, AVEC RENÉ MÉGRET



... qui dut abandonner à la sixième reprise, après avoir été surclassé par le mobile et spectaculaire Portoricain. Enfin, Gonnet, à droite, ci-dessus, infligea une sévère correction à Julien. Le combat fut arrêté au cinquième round.



# RAY FAMECHON A BIEN FAIT DE PRENDRE MACHTERLINCK AU SÉRIEUX...

De notre envoyé spécial : **ANDY DICKSON**

**Charleroi.** — Ray Famechon-Machterlinck à Charleroi! Un championnat d'Europe mis sur pied pour faire plaisir aux habitants du Pays Noir. Machterlinck est, il est vrai, un enfant du pays, Ray Famechon un voisin, et il n'en faut pas plus pour faire une bonne recette...

C'est pourquoi, quand Jean Machterlinck, champion de Belgique, enjamba les cordes du ring, samedi soir, au théâtre des Variétés de Charleroi, il risquait fort, pensait-on du côté français, d'être ridiculisé par le champion d'Europe, d'autant plus qu'il portait une invraisemblable culotte qui, lui descendant au-dessous du genou, risquait de le rendre plus grotesque encore.

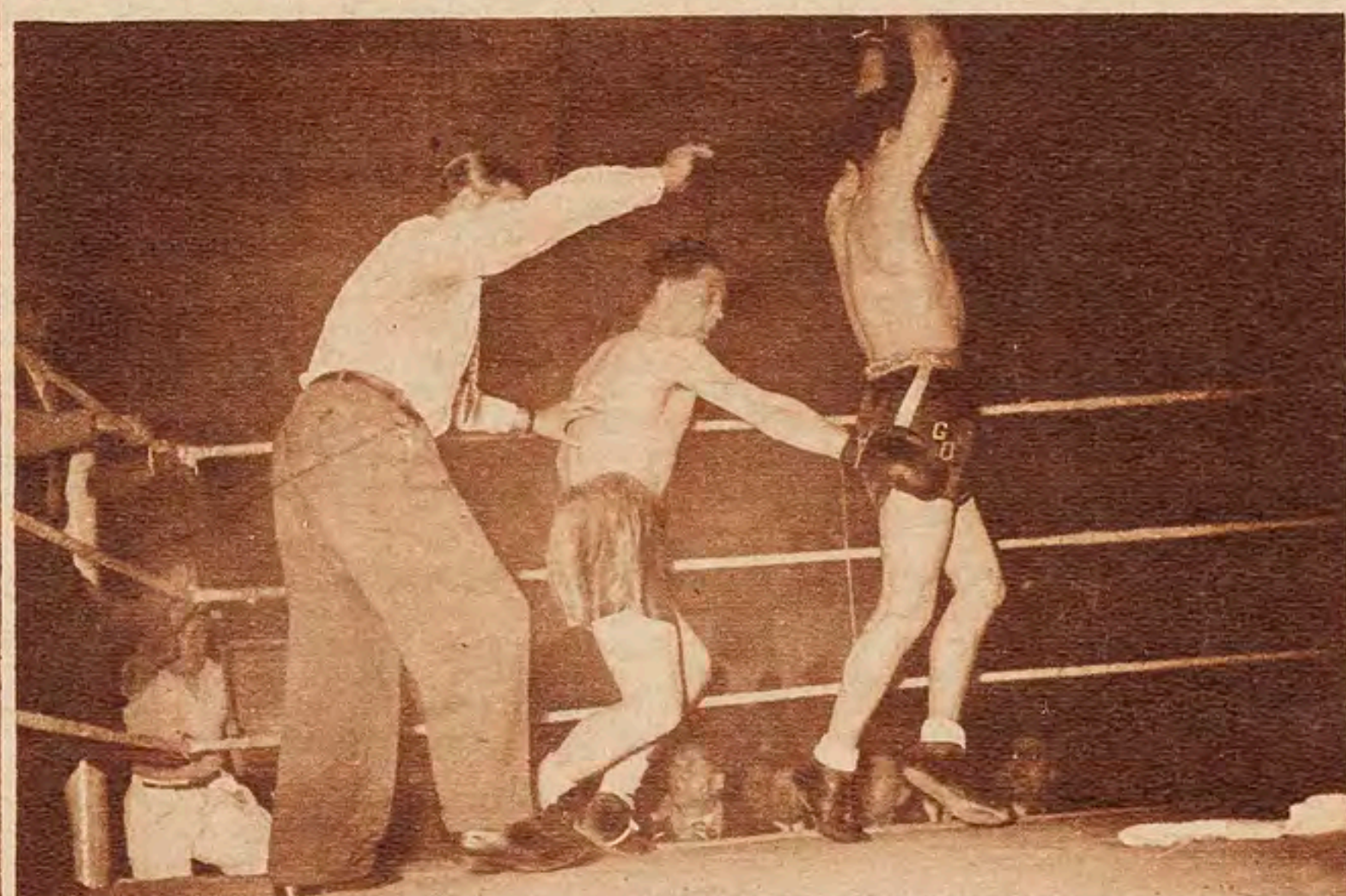
Eh bien, Jean Machterlinck n'eut de ridicule que ladite culotte. Il défendit sa chance âprement, sans jamais désespérer, même en fin de combat, alors que la classe de Ray s'imposait enfin. Son uppercut droit, rapide, dangereux, surprit plus d'une fois le champion d'Europe. La fougue du Belge, ses attaques désespérées, ses rentrées brutales gênèrent terriblement Ray Famechon qui n'était pas spécialement dans un bon jour. Manquant de distance, ne suivant pas, ne saisissant pas au bon moment les bonnes occasions, Ray ne réussit à s'imposer vraiment et à ne dominer que dans les cinq dernières reprises.

Jamais le Belge ne donna l'impression de devoir gagner, bien sûr, mais jamais non plus le champion d'Europe, sauf en fin de combat, ne parut à son affaire, et le petit Machterlinck put croire, au cours du match, qu'il avait sa chance...

Cependant la classe supérieure de Ray a en fin de compte prévalu. La conclusion de cette histoire, c'est que Ray Famechon livra à Charleroi le type même du « combat dangereux », contre un adversaire quasi inconnu, que l'on a tendance à négliger et qui, profitant des circonstances, réalise « le miracle ».

Ray prit heureusement sérieusement la chose, et il fit bien, car Machterlinck, contre un champion « trop » grand seigneur, eut parfaitement pu réussir...

## MARCEL CERDAN A FÉLICITÉ DEGOUVE QUI A FOUDROYÉ RITTER A WAGRAM



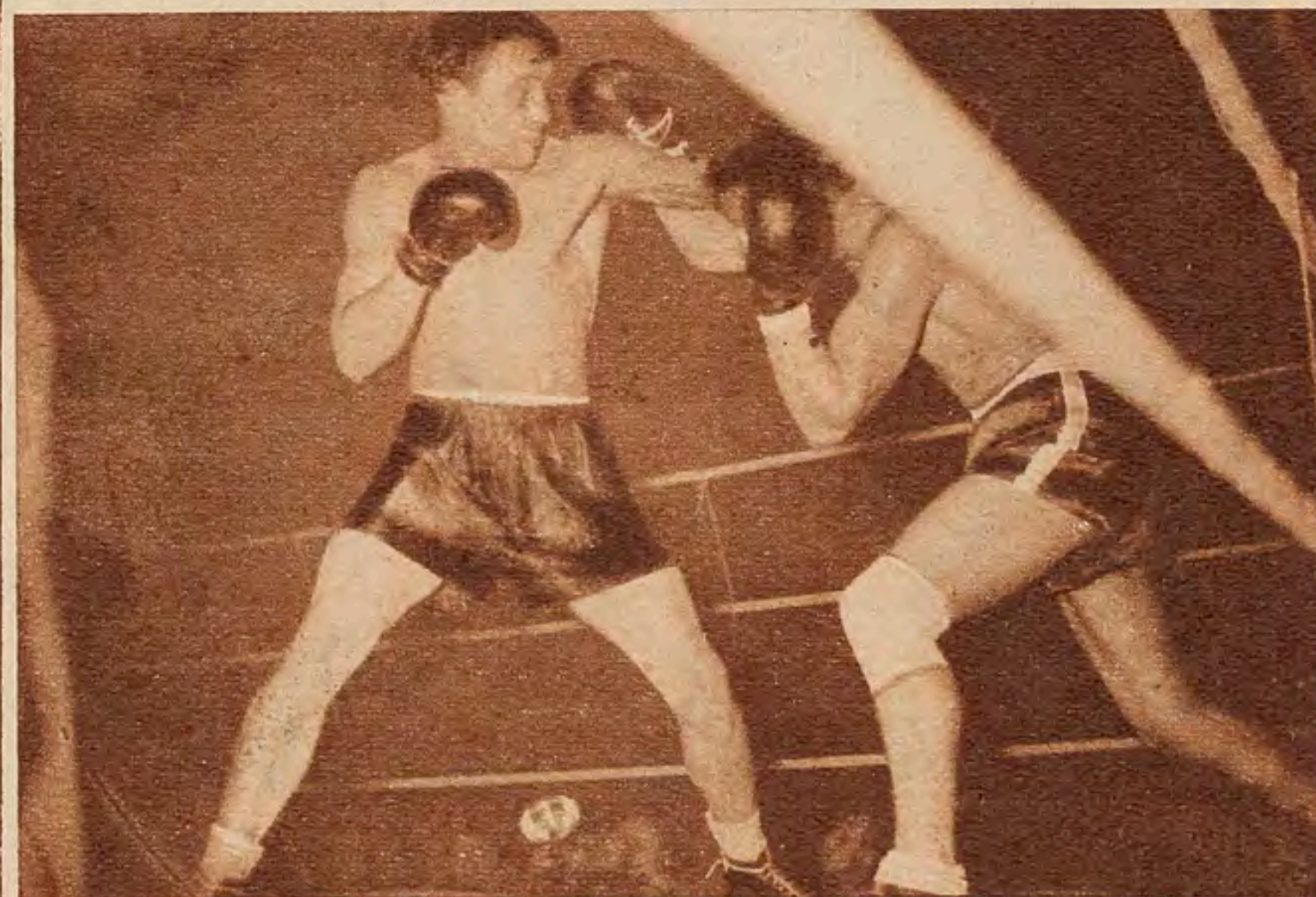
Lundi dernier, à Wagram, Degouve a battu Ritter en un round. Voici le moment précis où le manager Copin jette l'éponge.



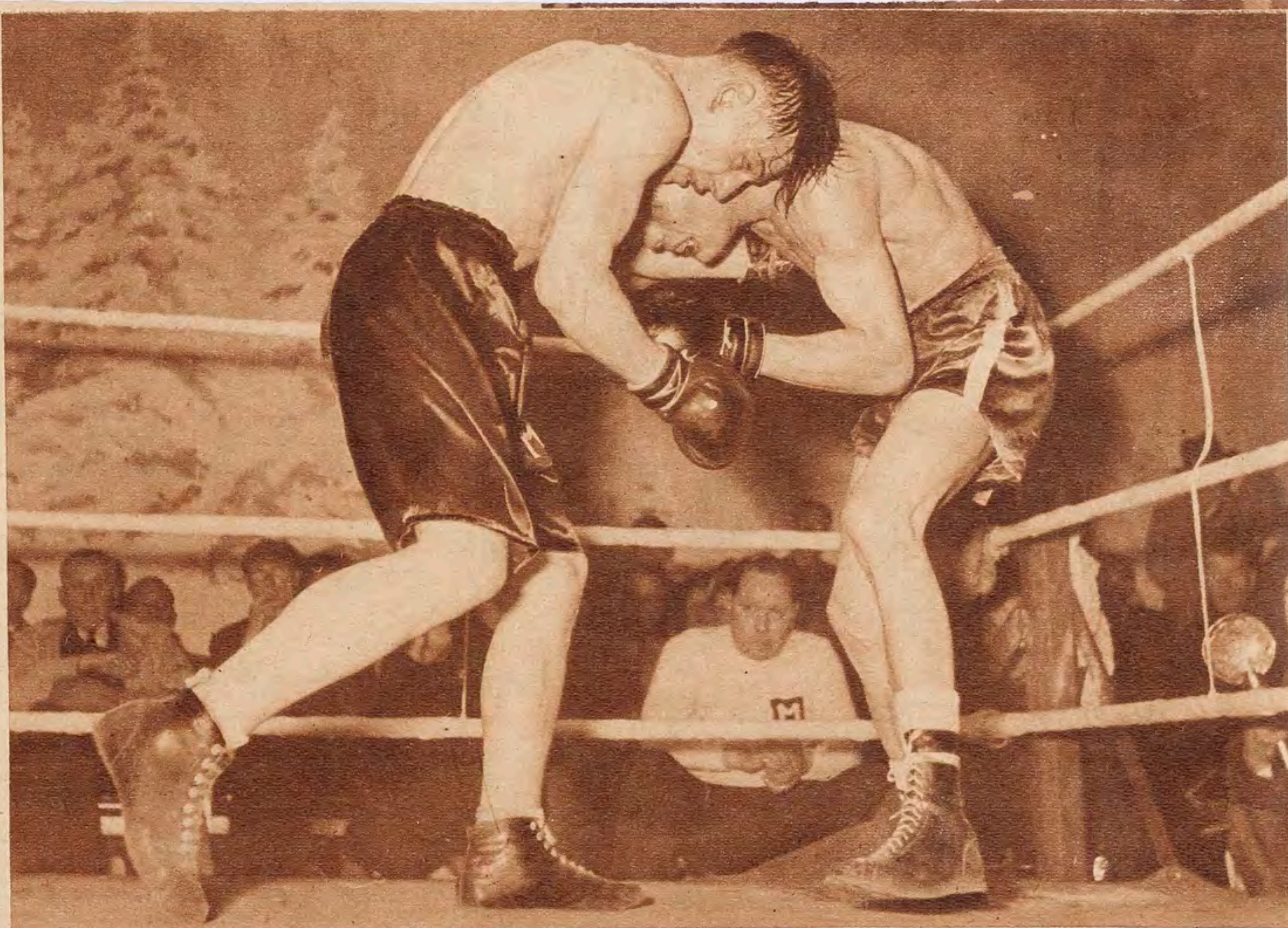
Après sa brillante victoire, Degouve est félicité par Marcel Cerdan.



Escudé a remporté un nouveau succès, forçant Godard à l'abandon au 5<sup>e</sup> round. Godard avait déjà été compté 9<sup>e</sup>.



L'espoir poids léger Caulet a disposé de Robion qui fut mis k.-o. au cours du 3<sup>e</sup> round, d'un crochet du droit à la mâchoire.



A Charleroi, Ray Famechon (à dr.) a conservé son titre de champion d'Europe des poids plume, battant aux points le champion belge Machterlinck. Ici, les deux adversaires, tête contre tête, travaillent au corps.



Malgré ses réactions violentes, Machterlinck (à dr.) passa des moments difficiles et dut se couvrir sérieusement pour pouvoir résister au champion d'Europe.

## JE N'AI PAS FOURNI UN BON MATCH...

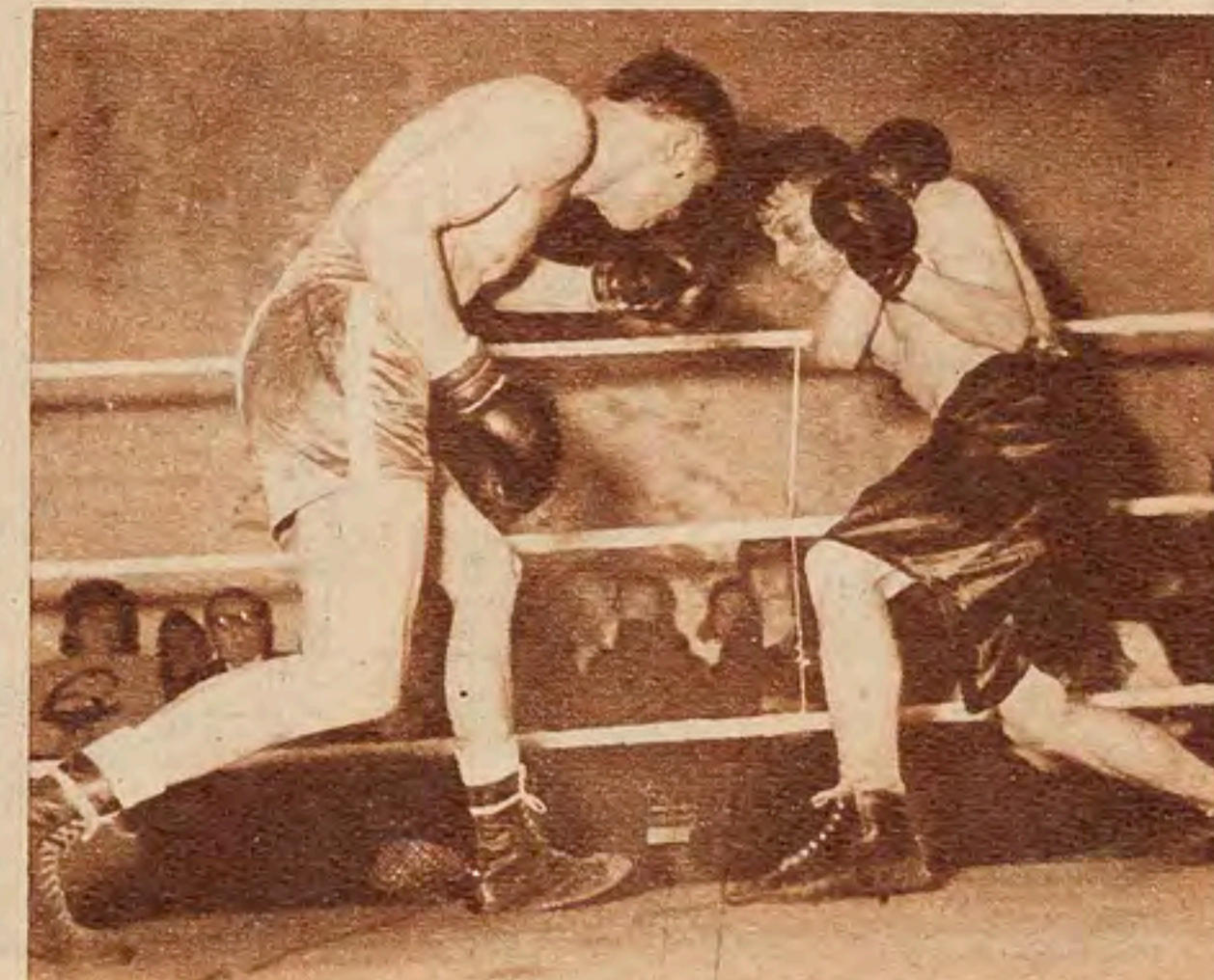
par **RAY FAMECHON**

**J**E sais bien que je n'ai pas fait un bon combat. Mais à cela il n'y a pour moi qu'une raison, et une seule : je manquais de ring. Ce n'est pas mon combat contre Salméron, qui dura trois minutes, le 6 décembre, à Bruxelles, qui devait me « remettre dans le bain ».

De plus, je suis tombé sur un adversaire très difficile à boxer et qui prend tous les coups. Enfin, une terrible douleur dans l'épaule gauche, due à l'arthrite, ne me permit pas de jouer mon jeu.

Enfin, pour moi, l'affaire Machterlinck s'est tout de même bien terminée et c'est le principal.

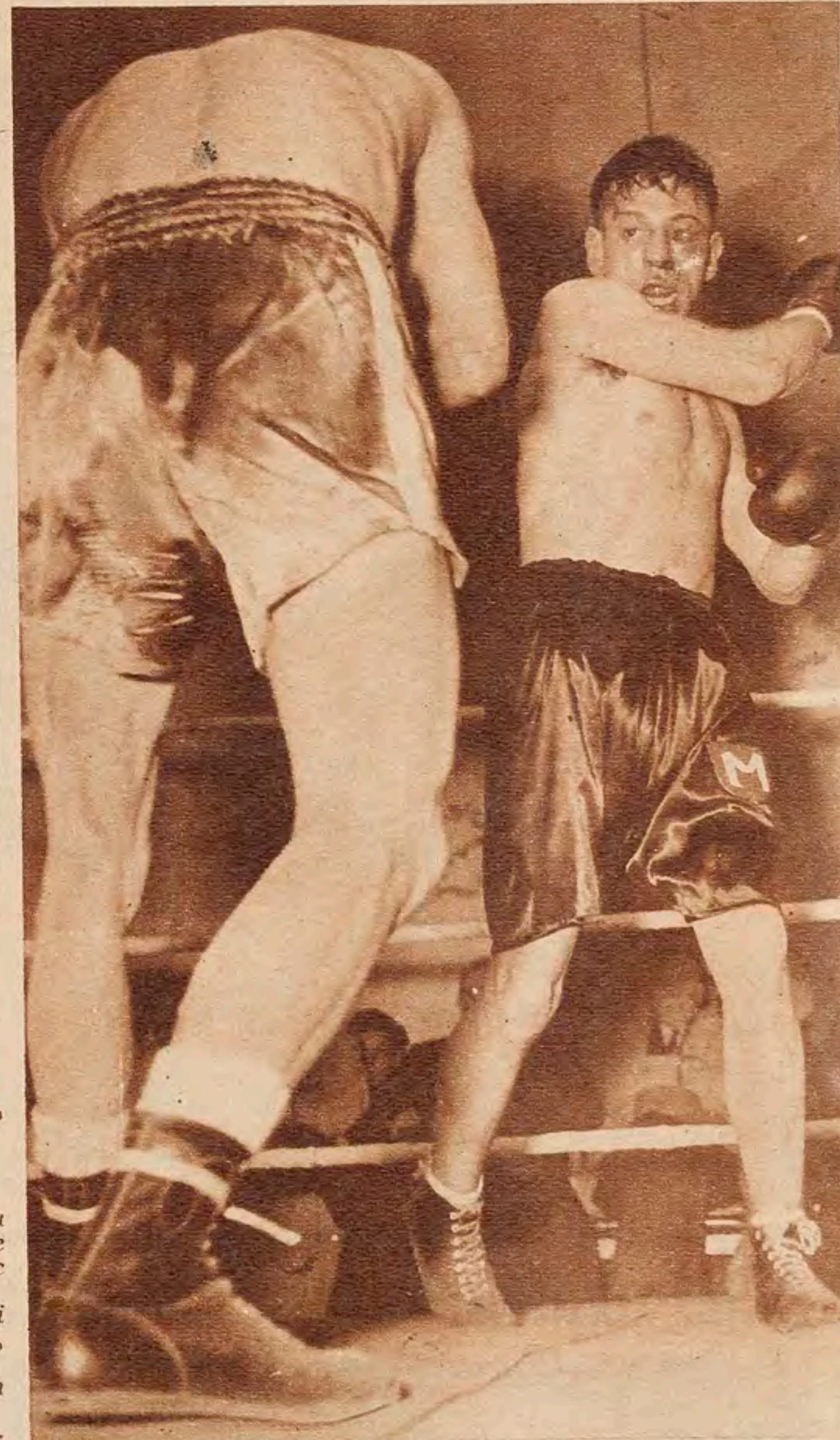
Je ne vais plus penser maintenant qu'à Tommy Burns, mon prochain adversaire que je rencontrerai le 6 décembre à Nottingham. On m'a aussi parlé de Elis Ask pour le titre, en Finlande. J'accepte tout le monde. Ce jour-là, j'espère être en meilleure condition que samedi soir à Charleroi, car Ask est un adversaire sérieux. En tout cas, je ne manquerai pas de ring, car je suis décidé à combattre très souvent.



Dernière reprise : Famechon attaque. Le Belge se couvre, il tiendra la limite.



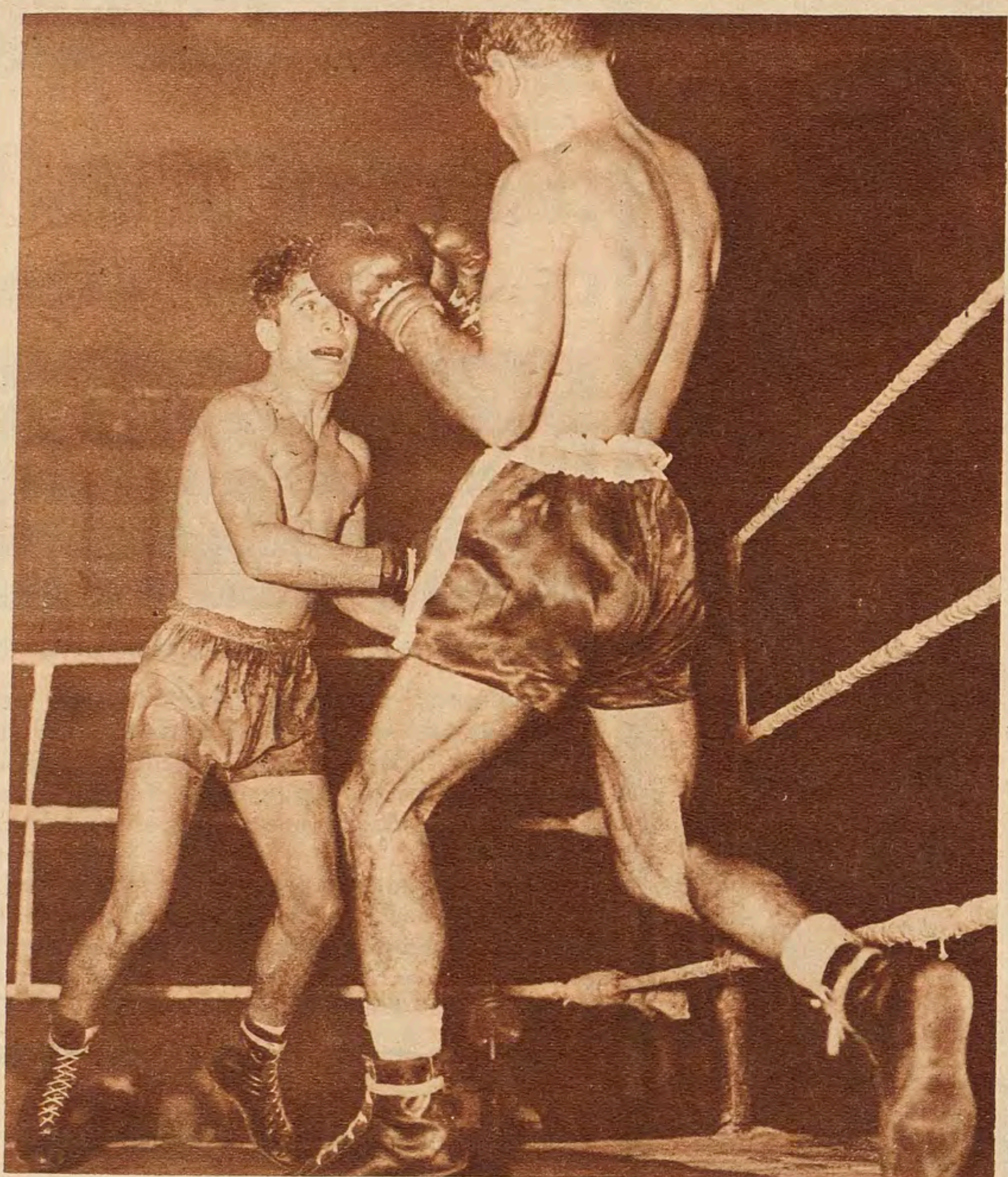
R. Famechon a le sourire. Machterlinck (à g.) porte les traces du rude combat.



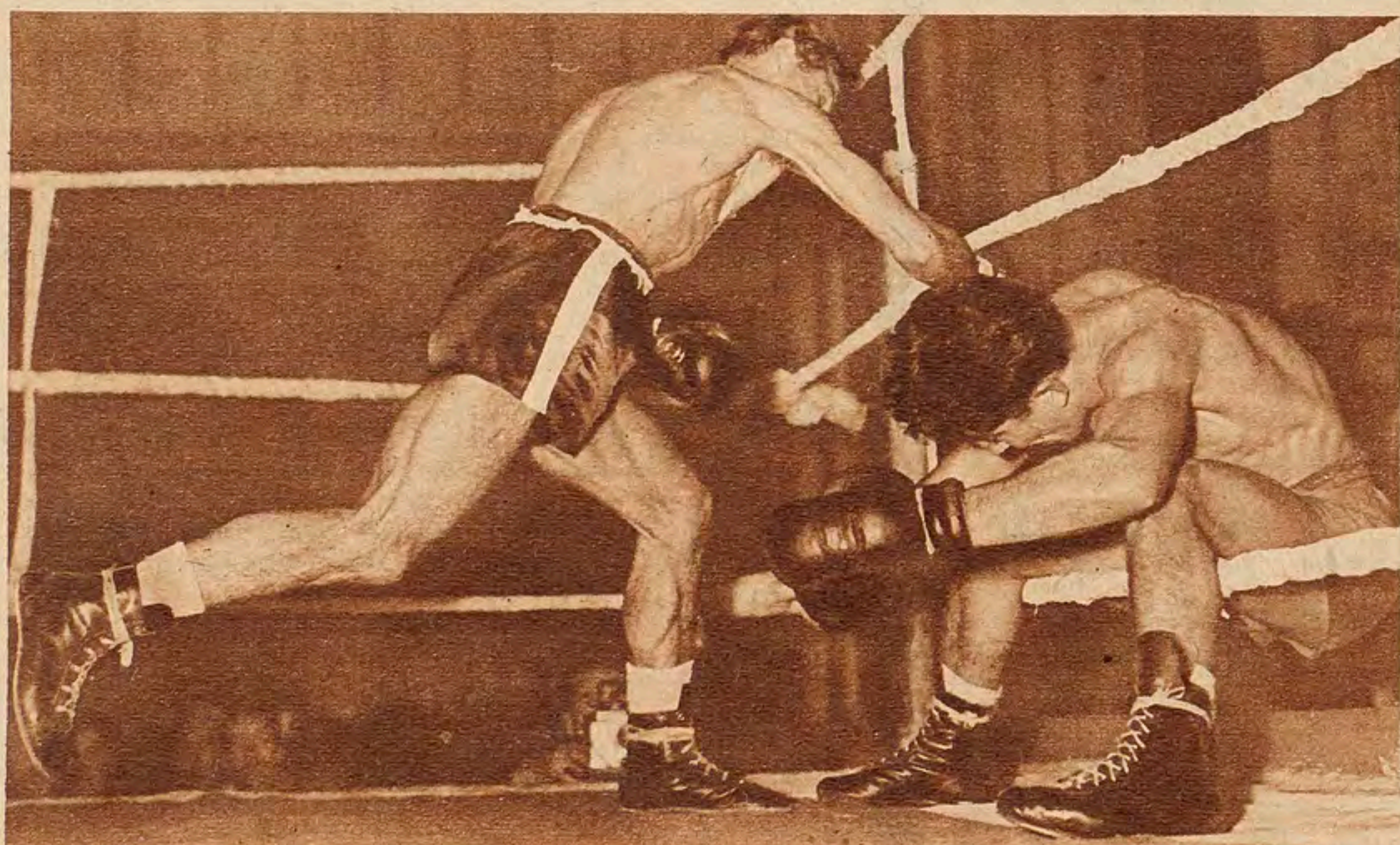
Le visage marqué, le Belge ne s'avoua pourtant pas vaincu et réagit furieusement au cours des derniers rounds, malgré la supériorité de R. Famechon.







Capobianchi n'a pas eu la partie belle à la Mutualité, dimanche, devant le champion de France Louis Skena (de face), qui se prépare à lancer une rude attaque.



Sur une attaque de Capobianchi, Louis Skena a été déséquilibré et il s'est littéralement assis dans les cordes. Position désagréable qu'il fera payer cher à l'italien.

## SKENA CONFIRME SA GRANDE FORME !

CAPOBIANCHI, le dernier venu des Italiens à Paris, n'est certainement pas un homme dénué de valeur, mais il est indiscutable qu'il n'est pas de la classe de Louis Skena.

Lorsque Skena est touché il se rebiffe, et il s'est rebiffé au premier round du combat qui le mettait aux prises avec ce nouveau venu. Deux fois Capobianchi alla au tapis, la première d'un droit, la seconde d'un gauche.

Au fil des rounds, Skena a manifesté sa suprématie, se montrant incontestablement plus vite et il a pu déjouer par avance les attaques de Capobianchi.

Au 9<sup>e</sup> round, Skena, en grand champion, déclencha son attaque et, acculé dans les cordes, Capobianchi n'était plus qu'une épave quand Mazoir arrêta très justement le combat.

Paul Dogniaux qui faisait sa rentrée obtint la décision sur le tout jeune Ben Miloud.

C.-W. HERRING.



Paul Dogniaux (à g.) se garde d'un large swing du gauche téléphoné par son rival Ben Miloud.

## LILLE ET REIMS ONT ÉTÉ TENUS EN ÉCHEC !

# Les actions du Racing montent : il a maintenant 2 points d'avance !

DEPUIS que leur club est leader du championnat, les dirigeants du Racing sont tous devenus comptables. Et c'est avec satisfaction qu'ils ont ajouté deux points dimanche soir dans la colonne « avoir » de leur équipe.

Ils étaient même doublement satisfaits car ils savaient bien dans le fond que Toulouse ne serait pas un rival dangereux pour les leurs, mais par contre ils ne faisaient qu'espérer un bon résultat de Nice contre Reims, l'ennemi. Et le match nul réussi par les coéquipiers de Favre contre les hommes de Batteux les a comblés d'aise.

Maintenant, le Racing a deux points d'avance. Oh ! certes, ce n'est pas énorme et il faudra se méfier de Strasbourg dimanche, mais quand même ce n'est pas mal...

Et puis, les rivaux directs du club parisien ne semblent pas dans leur assiette en ce moment. Marseille a peine pour battre Cannes et Lille s'est laissé tenir en échec à Rennes par les hommes de Plever, courageux et puissants et bien décidés à se maintenir en bonne position.

En attendant mieux, peut-être, le Racing va toujours passer en tête à la fin des matches aller et ce qui lui donne confiance surtout, c'est l'excellence de la forme actuelle de tous ses titulaires.

Paris tire la couverture à lui cette semaine, puisque le Stade Français a fait des siennes à Sochaux en remportant une victoire à laquelle personne ne croyait !

Ce succès méritoire, mais quasi-miraculeux, permet aux Stadistes de quitter la dernière place et de repasser la lanterne rouge aux Cannois. Le redressement simultané de Nancy — qui a continué en battant Metz — et du Stade Français resserre le réseau des menacés et tout est remis en question.

En effet, du 12<sup>e</sup>, Montpellier, au 18<sup>e</sup>, Cannes, il n'y a que quatre points d'écart. Ce n'est vraiment pas beaucoup. Donc rien de fait, pas plus en tête qu'en fin du classement, le championnat n'éclaire sa route que pas à pas et comme son chemin est encore long, il y aura encore des surprises !

Guy CHAMPAGNE.

### PREMIÈRE DIVISION

#### Les résultats

Marseille - Cannes, 1-0 ; St. Français - Sochaux, 2-0 ; Rennes et Lille, 1-1 ; Nice et Reims, 2-2 ; Nancy - Metz, 2-1 ; Montpellier - Colmar, 3-1 ; Racing-Toulouse, 5-0.

#### Le classement

1. Racing, 23 pts ; 2. Reims et Marseille, 21 pts ; 4. Lille et Rennes, 20 pts ; 6. Nice et St-Etienne, 18 pts ; 8. Sochaux, 17 pts ; 9. Colmar, 16 pts ; 10. Roubaix et Sète, 15 pts ; 2. Montpellier, 14 pts ; 13. Toulouse, 13 pts ; 14. Metz, Nancy et Strasbourg, 12 pts ; 17. Stade Français, 11 pts ; 18. Cannes, 10 pts.

# A RENNES, M. LIEUZE (L'ARBITRE) A PRIVÉ LILLE DE LA VICTOIRE !

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

Rennes. — Les dirigeants et les joueurs lillois sont repartis mécontents de la capitale bretonne parce qu'ils n'en ont ramené qu'un point, par la faute d'une malheureuse décision de l'arbitre, M. Lieuze.

En effet, le camp rennais n'égala la marque que grâce à un penalty qui n'avait pas lieu de lui être accordé car la faute sifflée contre l'arrière nordiste, Jadrejak, n'était pas intentionnelle et, qui mieux était, située en dehors de la surface de réparation !

Jadrejak reçut le ballon sur la main par un dégagement de son partenaire Dubreucq et alors que le but lillois n'était pas en danger, puisque Dubreucq dégagait son camp.

M. Lieuze n'avait qu'à laisser jouer et tout incident aurait été évité. Jusque là, la partie vivement menée était assez nettement à l'avantage du onze nordiste, pas tellement peut-être en ce qui concerne l'occupation du terrain, mais par l'exécution de mouvements plus nets et d'actions plus scientifiques menées, également, avec plus d'autorité.

L'incident du penalty faisait craindre le pire mais, après quelques accrochages sans effets, les joueurs retrouvèrent le droit chemin et leur production fut moins orthodoxe qu'avant le penalty marqué par l'arrière, Hennequin, à la 55<sup>e</sup> minute du match.

Lille continua à être le plus souvent dangereux mais ses avants manquèrent de belles occasions par suite d'excès de temporisation et une recherche exagérée de la bonne position de shot.

Baratte, seul, paraissait pouvoir franchir le barrage défensif des Rennais ; mais Guérin ne lui laissa pas un instant de répit, Baratte lança inutilement par ses partenaires dont Tempowski fut le plus coupable, en voulant placer le ballon dans la cage au lieu de tirer sec et précis. Il faut, à sa décharge, dire qu'à deux reprises, la barre se substitua à Mattioni, le nouveau portier rennais, pour parer deux shots du petit intérieur nordiste.

Mais la preuve fut faite, encore une fois, que le onze détenteur de la Coupe de France,

malgré le remplacement de ses deux ailiers, Vandooren par Strappe et Lechantre par Walter, n'était plus aussi efficace qu'auparavant.

Les Rennais, inférieurs en technique et en jeu d'ensemble, dépensèrent une somme énorme d'énergie. Sans cesse sur le ballon, ardents et généreux, ils couvrirent une surface considérable de terrain mais, leurs attaques opérées à coups de boutoir, par groupes de deux ou trois joueurs au plus, ne mirent guère en réel danger le solide portier lillois, Witowski, qui avait plus à parer des balles hautes terminant les poussées endiablées des avants bretons, qu'à stopper des shots secs et bien ajustés.

Les Rennais, du reste, se retirèrent du stade enchantés d'avoir acquis un point au cours de leur rencontre avec Lille.

Des joueurs des deux équipes, Artigas et Baratte sont à citer en premier lieu. Rennes doit beaucoup à Artigas qui réussit, seul, à mettre de l'ordre dans le jeu confus de ses coéquipiers. Dommage que l'équipe bretonne ne possède pas comme intérieurs deux autres Artigas !

Baratte, très marqué, amorça cependant de très belles offensives, mais ses partenaires se laissèrent trop facilement bloquer : Prévost, malgré deux mauvaises reprises de volée, Carré, Dubreucq, Jadrejak et Nuevo firent aussi une bonne partie pour Lille.

Dans le camp rennais, après Artigas, il faut citer Jean Combet qui, à l'arrière, fit de bons débuts en équipe professionnelle, ainsi que Mattioni qui avait la lourde charge de remplacer Rouxel dans un match spécialement important. Guérin, Grumelon, Hennequin, Gérard, Mansat et Mankowsky furent faibles.

M. Lieuze n'a pas paru avoir la classe d'un arbitre de premier plan et a commis une lourde faute puisqu'il influença le résultat.

Le but lillois fut marqué par Strappe à la 10<sup>e</sup> minute, après une jolie descente de l'aile. Recette : 1.927.000 francs par 17.500 entrées payantes.

## Ces faits (saillants) ont influencé (peut-être) la 16<sup>e</sup> journée :

- Le tir de l'arrière stadiste Grillon sur la barre à Sochaux. La balle, après avoir violemment frappé la transversale, revint en jeu et Sesia la reprit de la tête et l'envoya dans les filets sochaliens.
- La blessure de Pierre Sinibaldi qui dut quitter le terrain à Nice au plus fort de l'offensive azurée et à un moment où sa présence était utile en défense.
- La rentrée de Pons à Cannes qui donna plus de stabilité à la ligne de demis azurée qui fit un bon match contre Marseille.
- La blessure de Courtois à Sochaux qui dut quitter le terrain et ne reparut pas au cours de la seconde mi-temps. Le Stade Français joua à 11 contre 10, mais joua bien.
- Le tir des 25 mètres de Leduc qui surprit le goal toulousain Ibrir au Parc. La balle ayant un rebond imprévu trompa Ibrir qui plongeait alors qu'elle entraînait dans sa cage à mi-hauteur. A partir de ce moment Ibrir fut découragé.
- La rentrée de l'arrière droit Bénézech à Montpellier qui a redonné beaucoup plus de sûreté à la défense. Bénézech joue avec beaucoup de décision et de rudesse, trop parfois.

... ET AUSSI L'ERREUR DE L'ARBITRE DU MATCH RENNES-LILLE, M. LIEUZE, QUI ACCORDA UN PENALTY INJUSTIFIÉ AUX BRETONS, PRIVANT LES LILLOIS DE LA VICTOIRE. (CE FAIT SAILLANT INFLUENÇA CERTAINEMENT LA 16<sup>e</sup> JOURNÉE) !





RACING-TOULOUSE (5-0), au Parc des Princes : Facile succès des leaders du championnat contre les Toulousains rudes, mais frustes. Salvage dégage de la tête devant Nikolitch (8). De gauche à droite, Byalaczyk, Moreel, Krebs, Bourson, J. Lanfranchi, Thomas (tout au fond), Leduc (masqué), Salvage, Nikolitch.



Le goal toulousain Ibrir de qui l'on attendait beaucoup, a déçu la grande foule du Parc et n'a pas réalisé un match digne de sa réputation. Frey (au centre), le bras étendus, contemple avec inquiétude Quenolle (à droite), qui a suivi un tir de Gabet passé au-dessus de la barre devant le goal Ibrir qui saute (à gauche).

## DEUX PROS "OUT" EN COUPE DE FRANCE. TOULON et MONACO

Sur 18 équipes "pros" engagées dans le quatrième tour de la Coupe de France, deux ont mordu la poussière.

On ne s'attendait pas à voir les clubs amateurs faire des étincelles aussi rapidement.

A Brignoles, Monaco a été battu 3-1 et Toulon s'est incliné 3-2 à Draguignan.

Par contre les 4 ténors de Division I n'ont pas été inquiétés, encore que Roubaix ni Sète n'aient pas écrasé leurs adversaires. Voici, d'ailleurs, les principaux résultats de ce tour de Coupe.

### Première division

Strasbourg\* - Longwy, 8-0 ; St-Etienne-Gannat\*, 9-2 ; Roubaix - Trith-St-Léger\*, 2-0 ; Sète-St-Rémy\*, 3-0.

### Deuxième division

Besançon - Beaune\*, 2-0 ; Lyon O. U. - F. C. Lyon\*, 3-0 ; Douai - Dechy, 3-1 ; Amiens - Albert\*, 6-4 ; Valenciennes - Maubeuge\*, 3-1 ; Nantes - Quimper\*, 3-1 ; Le Mans\* - Villejuif, 2-1 ; Béziers - Frontignan\*, 5-0 ; Alès\* - La Voulte, 4-1 ; Draguignan\* - Toulon, 3-2 ; Brignolles\* - Monaco, 3-1.

## BÉZIERS : UN ENSEMBLE SOUDÉ QUI N'A PAS FINI D'ÉTONNER...



Sur le « papier » l'équipe de Béziers n'a rien de sensationnel. Pas de grands « noms », pas de vedettes, mais sur le terrain l'ensemble est bien soudé et pratique un football dynamique qui a gêné et mis en échec bien des équipes au jeu supérieur. Voici le « onze » biterrois. Premier rang : de g. à dr. : Desfossés, Martinez, Escudié, Lechner, Urbansky. Deuxième rang, de g. à dr. : Girardy, Menjou, Veneziano, Anchisi, Ybars, Ehret, Sas (entraîneur). Béziers a, c'est certain, une équipe qui n'a pas fini d'étonner.

## But CLUB ROUVRE LE DOSSIER

# LE SERVETTE DE GENÈVE LA VEDETTE DU RACING

**L'entraîneur Rappan a menti au Servette et il a fait un bien mauvais calcul en "montant" de toutes pièces l'opération.**

Ce qu'on a appelé "l'affaire Vaast" a été l'un des événements les plus importants de l'histoire "intérieure" du football français. Celui qui a fait couler le plus d'encre et déchaîné les passions, puisque même la politique s'en est emparé.

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit sur l'affaire Vaast. On l'a déformée et grossie. Pourtant, tout n'a pas été dit. Il s'en faut de beaucoup.

Au moment où le club de Vaast - le Racing - se hisse en tête du championnat, BUT ET CLUB

### Un "condensé" de l'affaire Vaast

A quelques jours du début du Championnat de France, Ernest Vaast déclare que des amis de vacances, les Suisses Pasteur et Facchinetti, lui offraient la gérance d'un salon de thé à Genève et qu'il voulait s'expatrier, désireux de ce fait jouer au Servette de Genève. Vaast, après des hésitations, n'accompagna pas son club à Cannes (qui gagne 2-1) pour le premier match. La presse « broda » sur cette histoire, envenimant les choses. Finalement, Vaast partit pour Genève où il s'installa. Les représentants du Servette à Paris contactèrent alors les dirigeants du Racing, leur demandant l'autorisation de faire jouer l'international français dans leur club qui ne pouvait payer de transfert, leur règlement s'y opposant, la Suisse ne reconnaissant pas le professionnalisme en football. Le Racing refusa, le Servette passa outre et fit jouer Vaast deux fois. Le Racing porta plainte et Vaast fut suspendu sine die par la 3 F. Les choses en sont là.

### Ce qu'avait proposé Vaast au Racing

Pour obtenir sa liberté, Vaast proposa à son club de jouer cette saison tous les matches gratuitement : en échange, il serait libre à la fin de la saison. Le Racing refusa, cette proposition représentant un transfert de 1.500.000 francs, ce qui était nettement insuffisant, Vaast « valant » sur le marché plus de 3 millions. Le Servette, de son côté, proposa au club parisien de venir jouer plusieurs matches gratuits à Paris, la recette restant acquise au Racing. Le club ciel et blanc refusa encore, car les possibilités de recette du Servette en match amical à Paris sont faibles, le club genevois n'ayant pas le « standing » du Torino, par exemple.

### Ce qu'avait proposé le Racing à Vaast

Pour conserver son avant international, le Racing lui avait fait l'offre suivante : 160.000 francs de prime à la signature, plus une garantie dépassant le million. Le Racing restant parmi les équipes de tête en championnat, Vaast aurait gagné approximativement 1.500.000 francs dans la saison. Chiffre « théorique », car il faut tenir compte également des primes de coupe de France. S'il avait joué avec son club depuis le début de la saison, Vaast — joueur le plus payé du Racing — aurait déjà gagné une somme approchant 470.000 francs !

### Ce qu'a proposé la Suisse à Vaast

Pour gérer son bar-salon de thé, Vaast reçoit une mensualité de 2.000 francs suisses, mais il a été engagé avec un préavis de deux mois. Ses « patrons » Pasteur et Facchinetti déclarent que Vaast est simplement un « copain », qu'ils le soutiendront toujours et qu'ils lui ont offert cette situation uniquement par amitié.

### Le Servette derrière Pasteur et Facchinetti

MAIS selon certaines informations recueillies par notre correspondant à Genève, il est très possible que le Servette soit derrière Pasteur et Facchinetti et qu'il les aide à payer Vaast, les 2.000 francs suisses mensuels de gérant représentant alors, en quelque sorte, le traitement de Vaast comme footballeur au club genevois. Pour payer un joueur en Suisse, une « couverture » est nécessaire car, répétons-le, il n'existe pas de professionnalisme « officiel ». C'est une vaste



## A VOULU S'APPROPRIER SANS PAYER DE TRANSFERT

**Vaast aurait touché au Racing 470.000 francs depuis le début de la saison et il n'est pas du tout perdu pour le football.**

est en mesure d'apporter la lumière sur cette histoire où des intérêts divers s'affrontent et de publier des révélations importantes, résultat de l'enquête menée à Paris et à Genève par ses correspondants.

Il faut prendre connaissance de ce document comme il a été rédigé : en toute objectivité. Ceux qui ont une opinion arrêtée sur l'affaire Vaast, et ne désirent pas en apprendre davantage, peuvent tourner la page...

"BUT ET CLUB"

hypocrisie. Le Servette n'est pas pressé. De toute façon, Vaast n'aurait pu être qualifié pour lui avant le mois de juillet prochain. Cependant, bien qu'ils commencent à se rendre compte qu'ils ont fait fausse route, les dirigeants helvétiques supposent que le temps travaille pour eux.

### ● Où Karl Rappan s'est trompé

Il est certain que l'entraîneur du Servette et du onze national helvétique, l'Autrichien Karl Rappan, a joué un rôle prépondérant dans cette histoire. Rappan a déjà été très attaqué à plusieurs reprises. On lui a reproché ses agissements troubles lors de l'affaire Friedlander, il y a deux saisons. A aucun moment, Rappan, bien que couvert par la Fédération helvétique, ne put se disculper. Or, Karl Rappan s'est trompé cette fois dans l'affaire Vaast. Il pensait que Vaast, en restant une saison sans jouer (la saison actuelle 48-49), retrouverait automatiquement sa liberté et pourrait signer à l'étranger dans le club « amateur » de son choix pour la prochaine saison. Rappan avait foi dans les règlements internationaux. Mais il oubliait que Vaast est un joueur professionnel et qu'il reste sous contrat avec le Racing, quoique n'étant plus payé.

Si les vœux Rappan avaient correspondu à la réalité, le Servette eût obtenu la signature de Vaast sans payer un sou de transfert au Racing au bout d'un an.

### ● Les mensonges de Karl

RAPPAN a menti également au Servette en lui déclarant qu'il avait l'autorisation de la Fédération suisse de faire jouer Vaast. C'est pourquoi le Servette incorpora Vaast une fois en première lors d'un match amical et une autre fois lui fit disputer une rencontre de championnat avec l'équipe réserve. Mais la Fédération helvétique n'avait pas donné cette autorisation et le Servette eut match perdu (0-3) sur le tapis vert. Rappan de son côté attend encore la gérance du bar que lui avait promis le Servette...

### ● Et si Vaast revenait demain à Paris

BIEN que l'on soit allé très loin de part et d'autre, il n'est pas impossible que l'affaire ne finisse par s'arranger. Il n'est pas impossible non plus que Vaast rejoue au Racing avant la fin de la saison. Et si Vaast revenait demain, direz-vous ? Ce serait très simple. Le Racing réitérerait ses propositions à l'ex-ailier gauche de l'équipe de France. Si un accord intervenait alors — ce qui est à peu près certain — le Racing redemanderait par l'intermédiaire du groupement la requalification de Vaast à la 3 F., et Vaast pourrait rejouer dans son équipe dans la semaine même de son retour.

### ● Vaast rejouera au football

Il est inexact que Vaast soit perdu pour le football. Il rejouera, bien que le Racing ait déclaré qu'il ne le transférerait ni cette année ni l'an prochain, bien que M. Gambardella ait affirmé, au cours d'une assemblée générale du groupement que ce dernier ne donnerait pas au Racingman l'autorisation de jouer à l'étranger, bien que Vaast ait dit préférer abandonner le sport, un accord interviendra certainement : Ou, après de longs mois, le Racing et le Servette s'entendront, ou — hypothèse plus probable — Vaast rejoindra finalement le club qui l'a « sorti ».

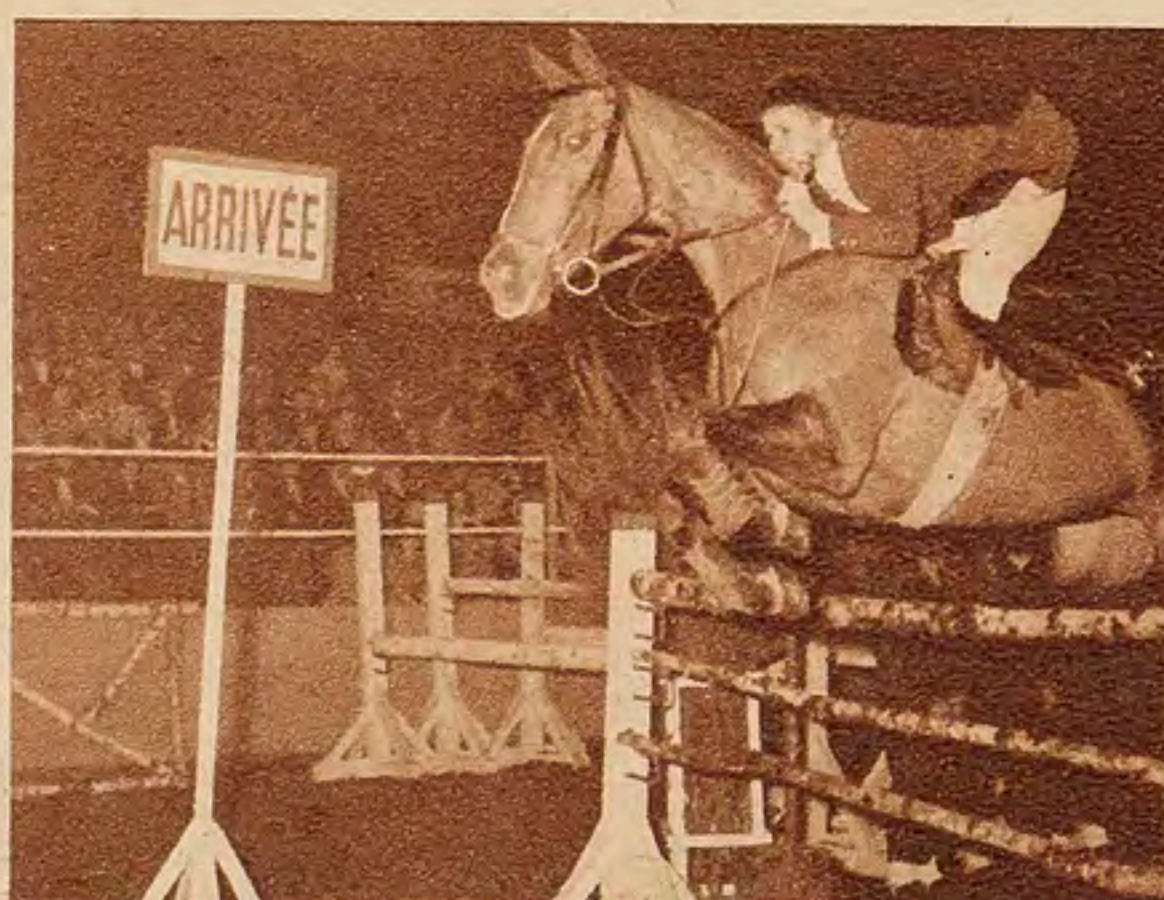
Ainsi, tout finirait bien, et le public français retrouverait l'une de ses vedettes préférées. **Guy CHAMPAGNE.**



MARSEILLE-CANNES (1-0) : Les Cannois ont bien résisté aux champions de France en baisse de forme. Hamiri (à dr.) va centrer malgré l'opposition des Marseillais Rodriguez et Dahag. (Téléphoto transm. de Marseille).



RENNES-LILLE (2-2) : Les Bretons ont rendu coup pour coup aux tenants de la Coupe. Mattioni, le nouveau goal rennais, a plongé et arrêté la balle devant Baratte qui saute. A dr., Hennequin. (Télé. trans. de Rennes.)



Au cours du jumping au Vel' d'Hiv', Mlle Cancre fit l'admiration de tous.

## ÉLÉGANCE, AUDACE ET GRACE : C'EST LE JUMPING!



Le Chevalier d'Orgeix, de son côté, a enthousiasmé le public par son cran.



Finalement, le Chevalier d'Orgeix (à dr.) dut s'incliner de peu devant l'Italien d'Inzéo (à g.) qui remporta la Coupe de « Paris-Presse », du « Parisien Libéré » et de « l'Equipe ».



# ON A JOUÉ DIMANCHE POUR LE 4<sup>e</sup> TOUR É



MAUBEUGE-VALENCIENNES (1-3) en Coupe de France : L'avant centre de Valenciennes Vecchies qui lève la jambe ne pourra empêcher le demi gauche de Maubeuge (6) de dégager.



Devant l'inter droit de Valenciennes Léturgeon (8) un défenseur de Maubeuge dégage la balle d'un coup de pied puissant. Les énergiques défenseurs amateurs ne se laissèrent pas dominer.



SAINT-LEGER-ROUBAIX (0-2) : Hubert, le goal de Saint-Léger, est en difficulté devant Hugo, en partie masqué, mais il repoussera la balle.



Ici, Huber doit s'agenouiller pour cueillir la balle shootée par le Roubaisien Loza, au fond, au centre. Cette fois, Huber est intervenu à temps.



L'arrière droit de Maubeuge (2) s'interpose avec autorité à une belle attaque valenciennoise partie de l'aile gauche.



GANNAT-SAINT-ETIENNE (2-9) en Coupe de France : Un des buts stéphanois. Le goal de Gannat, Tantot, est battu d'extrême justesse par Rodriguez (en partie masqué) qui lui souffle la balle qui rentrera. A gauche Lauer. (Téléph. transm. de Lyon.)

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale..... 4.885 f.  
 B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis..... 2.997 f.  
 B.A.18 Dome, verre optique, 3.485 f.  
 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

**WATERPROOF STAINLESS**

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
 106, RUE LAFAYETTE — PARIS



# R ÉLIMINATOIRE DE LA COUPE DE FRANCE



Huber, le goal amateur de Trith-Saint-Léger, a plongé et il va bloquer la balle devant Boury, de Roubaix, à gauche, qui a suivi.



LYON O. U. (PRO)-F. C. LYON (3-0) à Lyon, en Coupe de France : Le goal du F. C. Lyon, Verger, regarde avec inquiétude le pro Basson reprendre une balle de la tête. (Téléphoto transmise de Lyon.)



DOUAL-DECHY (3-1), en Coupe de France. Devant le demi centre douaisien Dubois (à droite), son coéquipier, l'arrière gauche François, dégage.



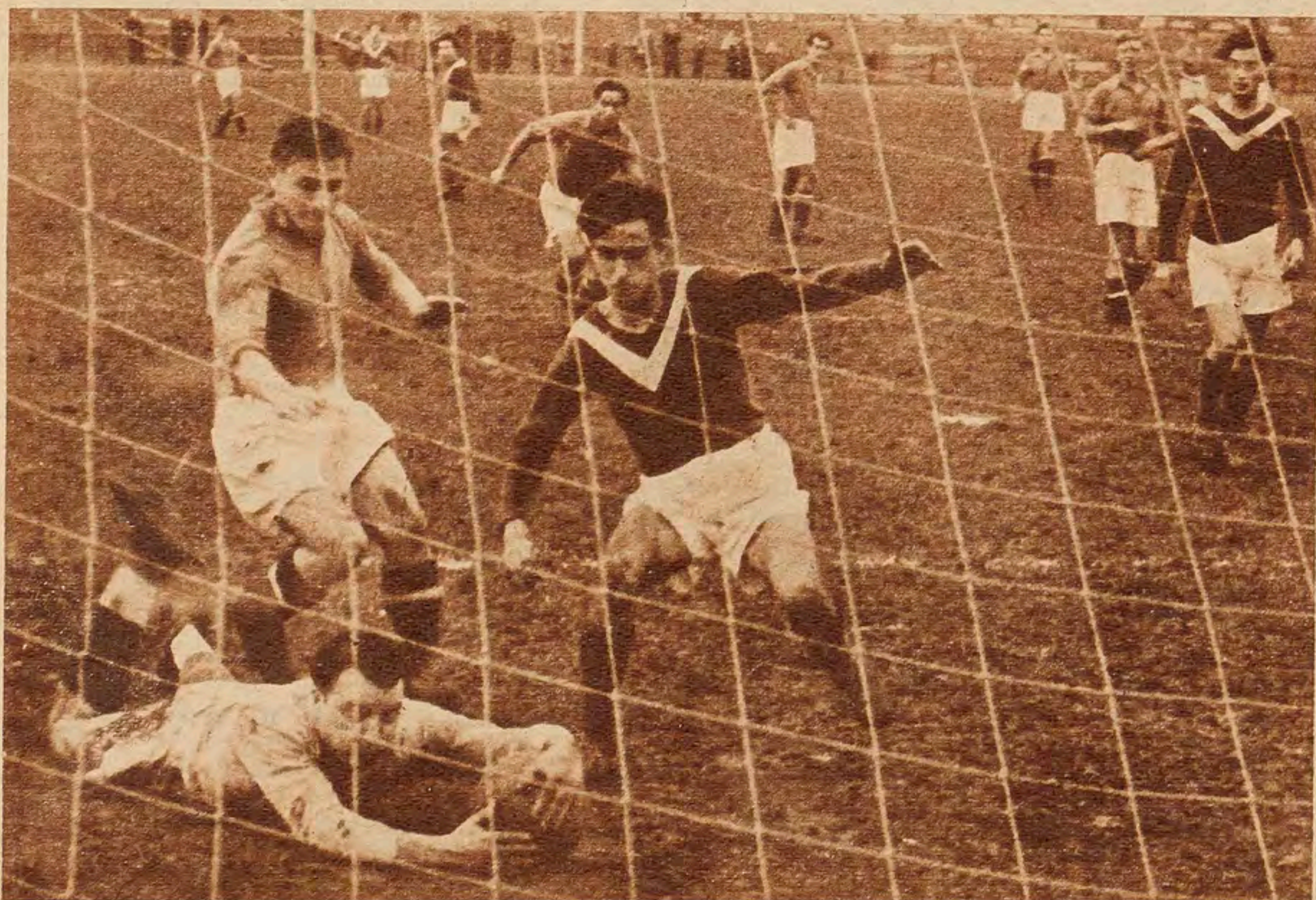
Le demi centre de Douai Dubois est revenu sur l'avant centre de Dechy, Malek, et, au prix d'une belle détente, il va dégager son camp.



LE MANS-VILLEJUIF (2-1) : Atterré et surpris, le goal de Villejuif, Perrier, battu, regarde la balle pénétrer dans ses filets.



But pour Douai ! L'avant centre Bachy a shooté avec puissance le goal de Dechy, Vrazidio, a plongé en vain, la balle va frapper à nouveau les filets. Maintenant, les professionnels mènent par 2 buts à 0 !



Face à son but, le goal de Villejuif, Perrier, a plongé et rattrapé la balle in extremis devant l'ailier droit du Mans, Rodionoff, qui avait suivi un dur shot de Combet. Le danger est passé.



STRASBOURG-LONGWY (8-0). Avant le match du 4<sup>e</sup> tour de la Coupe, Pascual, capitaine de Strasbourg serre la main du capitaine lorrain.





## UN FRANÇAIS SÉLECTIONNÉ PAR LES ANGLAIS CONSTATE

### Notre rugby est plus amusant **MAIS** la technique du jeu au pied des Britanniques est plus complète



Il y a décidément deux manières de jouer au rugby : la nôtre et celle des Anglais. Depuis le temps que j'ai la joie de figurer dans l'équipe de France et après avoir lutté contre les Ecossais et les Irlandais, les Gallois et Anglais, j'ai évidemment eu l'occasion de m'en apercevoir. Mais jamais autant qu'à Oxford, dans le match de la sélection britannique du Major Stanley contre la célèbre université, je n'avais réalisé la différence de caractère des deux rugby. Oui, c'est en jouant avec les Anglais, dans leur équipe, et, en somme, un peu perdu au milieu d'eux, que j'ai pu remarquer et retenir ce que mon observation n'avait fait qu'effleurer.

Le premier point réside dans la différence essentielle et oriente des techniques : je veux parler du coup de pied. Il est pour chaque Anglais l'objet d'une extraordinaire attention, presque un sujet de préoccupation.

Visiblement, chacun de mes coéquipiers d'un jour avait travaillé la question. Ils arrivent ainsi à une longueur et à une précision inconnues chez nous. Et puis, ce n'est pas l'exception, mais au contraire la règle générale. Les deux arrières qui ont évidemment été le plus souvent à contribution : l'Oxonian Stewart et l'international anglais Newman, m'ont particulièrement étonné.

Avec eux, le ballon s'en va en tournant sur lui-même autour de son grand axe, et il décrit une longue trajectoire très tendue ; nous devrions en France étudier cette technique.

Un deuxième point consiste dans leur recherche du dribbling. Ainsi, il ne s'agissait pas aux touches de partir à la main.

Non, le ballon est mis à terre. Alors : « Feet, feet », on dribble, on essaie de gagner du terrain et puis vite on forme une mêlée pour tatonner. Vous avouerez-je qu'au cours du match d'Oxford, je n'ai pas touché une fois, mais ce qui s'appelle une seule fois le ballon aux touches. De ma vie je n'avais vu cela.

A Oxford, toutes les touches étaient courtes ou demi-courtes, et mon action consistait à me mettre en mêlée et à pousser. Comment, dans ces conditions, ai-je pu, au cours de la seconde mi-temps, mener une attaque à la main de notre ligne des vingt-deux mètres jusqu'aux vingt mètres adverses, c'est une surprise.

Je crois que les avants de seconde ligne avaient simplement oublié la balle, l'avaient laissé tomber ou avaient été soudain frappés de cécité !

C'est la seule explication que je trouve à cette chance stupéfiante, n'est-ce pas, d'avoir eu la balle en main une fois. Ah ! Je vous assure que cela ne se passe pas comme ça chez nous.

et l'action des trois-quarts plus simple, plus directe que celle des Français...

par **Guy BASQUET**

capitaine de l'équipe de France

Dans mon club, à Agen, ou dans l'équipe de France, je le touche un peu plus souvent, le ballon. Tout ceci pour vous dire que la technique du jeu au pied des Anglais est beaucoup plus complète que la nôtre, mais ça ne fait rien : je trouve notre jeu à nous plus amusant.

Troisième différence essentielle : la passe du demi de mêlée. Je voyais le mien, Mason, opérer. Va comme je te pousse ! Il expédiait le ballon je ne sais comment, la passe est sèche, longue, mais dure et imprécise. On veut ainsi gagner en vitesse, mais il faut un demi d'ouverture terriblement adroit.

Hall l'était, mais je crois qu'une bonne petite tripléte d'avants troisième ligne doit trouver quelques occasions de se régaler, n'est-ce pas mes amis Prat et Matheu ?

Enfin, quatrième point : le jeu des trois-quarts anglais est plus simple que le nôtre, leur action est plus directe. Il demande beaucoup plus à la rapidité de course et à la vitesse d'exécution qu'à la subtilité des combinaisons.

Voyez le cas de Dizabo ; il a été apprécié pour la simple passe qu'il fit correctement à son ailier Grégory quand ce dernier alla marquer l'essai.

C'est bien évidemment, mais pourtant j'ai vu Dizabo réaliser un autre bien joli mouvement, c'est quand de la droite de l'arrière Newman qui avait contre-attaqué, il se porta soudain à sa gauche. Si Newman lui avait alors passé la balle, c'était l'essai entre les poteaux. Mais je crois qu'il n'y songea guère, préférant la poursuite classique de l'attaque vers l'aile.

En ce qui concerne ce point, je crois que les joueurs français peuvent rester fidèles à leurs tendances, mais ils peuvent aussi s'inspirer du style britannique.

Voilà, en définitive, un match qui a été instructif pour moi, joignant l'utile à l'agréable, j'ai fait un voyage plaisant, j'ai vécu au milieu des camarades Anglais dans une ambiance cordiale, sympathique, charmante et, ce qui ne gâte rien, j'ai fait partie de l'équipe victorieuse.

Mais oui, je me souviendrai longtemps avec mon benjamin Pierre Dizabo qu'un jour de novembre 48 nous avons joué à Oxford, devant la jeunesse universitaire, élite de l'Angleterre, deux Français incorporés dans la sélection britannique du major Stanley ont battu 12-9 l'équipe d'Oxford. Et tout heureux je pourrai dire : « J'en étais ».

(Recueilli par Marcel de Laborde.)

PARIS-LONDRES (3-0) : au Parc des Princes. L'Anglais Schields essaye de bloquer le ballon avec la main. Coutts intervient. Il est gêné par Martel. De g. à dr. : O'Brien, Pardas, Donnet, Berger et Lachèze. A droite : Bourrier, Fonvielle et Dufau.



A la suite d'une mêlée près des buts anglais, le demi d'ouverture écossais Hepburn dégage son camp par un long coup de pied malgré l'intervention de l'avant français Ballini qui lève les bras. Derrière l'anglais Hepburn on reconnaît Donnet, hors jeu.



Une remise en jeu à la touche, c'est l'avant parisien Pardas qui s'empare du ballon malgré l'opposition de Brown. De dos (n° 3), Lachèze et Jackson (n° 8).

### Ce que nous avons vu samedi, au Parc des Princes, où Londres a dû s'incliner :

- Un bon match de rugby.
- Gagner la meilleure équipe : celle de Paris, par 3 à 0.
- Des attaques remarquables conduites par Desclaux.
- En première mi-temps : une percée de ce même Desclaux suivie d'un recentrage parfait vers Duthen.
- Le ballon heurter un poteau et retomber sur le terrain de jeu après une tentative de but de Desclaux.
- Une percée de Duthen à la 73<sup>e</sup> minute, le ballon aller à Desclaux, puis Cazenave revenir à Desclaux qui marqua le seul essai du match.
- Jorge se confirmer l'un de nos meilleurs demis d'ouverture.
- L'ailier Cazenave, décidé, résolu.
- Dufau sortir un jeu souple, plaisant et intelligent.
- Desclaux s'affirmer comme le candidat le plus qualifié à la sélection nationale.
- Le demi d'ouverture écossais Hepburn neutralisé par notre troisième ligne : Donnet, Ballini, Bourrier.

### Ce que nous n'aurions pas voulu voir :

- L'arrière Alzaté jouer de malchance, glisser, trébucher, rater la balle.
- Ballini s'empêtrer dans le ballon à la 42<sup>e</sup> minute et rater un essai tout fait.
- Bourrier se tenir si obstinément en position hors-jeu sans en tirer profit.
- Desclaux rater un plaquage à la 5<sup>e</sup> minute du jeu.
- Des joueurs français ignorer la règle du jeu au pied après un tenu.
- Des spectateurs protester contre l'arbitre quand il sanctionnait cette ignorance par un légitime coup franc.
- La victoire parisienne se chiffrer seulement par 3 à 0.

M. L.



# ON VEUT ÉTOUFFER LE SCANDALE FINANCIER DE LA FÉDÉRATION DE RUGBY

*MM. Jauréguy et Debon ont réclamé en vain la désignation d'un expert ET LES CLUBS COMMENCENT A GRONDER...*

**ARRIVERA-T-ON** un jour à faire la lumière sur le scandale financier de la Fédération de rugby ?

UN MATCH D'UN GENRE INÉDIT EST ENGAGÉ ENTRE CEUX QUI VEULENT VOIR RÉGNER L'ORDRE, LA NETTETÉ, LA CLARTÉ DANS LA GRANDE MAISON FÉDÉRALE, ET CEUX QUI VEULENT ÉTOUFFER L'AFFAIRE.

Il y a d'un côté ceux qui veulent qu'il ne soit pas dit un jour que par leur présence ou par leur silence, ils ont couvert les scandaleuses « erreurs » financières commises. De ce côté, il y a franchement connus — attitude qui les honore — MM. Jauréguy et M. Debon. Pour que justice soit rendue, pour que toute lumière soit faite, ils ont demandé la nomination d'un expert-comptable. Cette proposition est-elle donc si gênante que certains s'ingénient à l'écarter ? Ils tergiversent, contestent la compétence d'un expert qui serait désigné par M. Jauréguy.

Alors, ce dernier propose :

« Demandons à la chambre de Commerce de désigner un expert. »

Les garanties ne paraissent pas suffisantes encore...

— Demandons à l'Ordre des experts-comptables de désigner l'un des siens, insistent MM. Jauréguy et Debon.

On étudie la réponse, et on laisse entendre que, peut-être, le Commissariat général aux sports pourrait dans quelque temps désigner un enquêteur...

Mais d'ici-là, les financiers fédéraux auront démontré qu'il ne manque pas d'argent dans la caisse, mais qu'en réalité, il y en a trop, et qu'alors, il n'y aura pas, dans cette affaire, de quoi fouetter un chat !

ON SE PROPOSERA DE FAIRE, COMME EN 1944, DATE À LAQUELLE UN EXPERT-COMPTABLE DÉSIGNÉ INOPINÉMENT PAR LE COMMISSAIRE AUX SPORTS AVAIT DÉCOUVERT UN « TROU ». ON REFERA LE SILENCE, ON REPARTIRA DU MÊME PIED, ON NE REMETTRA AUCUN ORDRE DANS LE RÈGLEMENT DES FRAIS DES DÉLÉGUÉS, JUSQU'AU JOUR OU LES CLUBS EN AURONT ASSEZ ; ASSEZ DE VOIR LA FÉDÉRATION PRÉLEVER UNE PART IMPORTANTE SUR LES RECETTES, ASSEZ DE VOIR CET ARGENT GROSSIR LA CAISSE FÉDÉRALE POUR DES FRAIS QU'ILS IGNORENT, ASSEZ DE RESTER DANS LE DÉNUÈMENT, ASSEZ DE NE POUVOIR VÊTIR OU CHAUSSER LEURS JOUEURS FAUTE D'ARGENT, FAUTE DE CET ARGENT QUI S'ÉVAPORE SI FACILEMENT À PARIS. ALORS, EUX, LAS D'ÊTRE BRIMÉS, POURRAIENT BIEN DONNER LE COUP DE BALAI...

BUT ET OLUB.



FRANCE-RESTE (14-16), à Clermont-Ferrand : Qu'il a l'air décidé et résolu l'avant de l'équipe de France, Prat ! Robert Soro le suit tout prêt à le soutenir.



Arrizabalaga s'oppose à l'action de Bergougnan, prêt à perdre l'équilibre. A gauche, de dos (n° 6), Prat. A droite, Duvaut et R. Soro. Au milieu, on reconnaît Buzy.



Bergougnan a l'air bien embarrassé. Saisi par les jambes, il est immobilisé et cherche à qui il peut passer la balle. De face, Arrizabalaga, Soro, Prat, Lacrampe et Moga.

## LES SÉLECTIONNEURS ONT SURVEILLÉ CES JOUEURS À CLERMONT-FERRAND



Un grand demi de mêlée, un style. Bergougnan s'apprête à faire une longue passe à ses lignes arrière. Derrière lui, l'avant Jean Prat surveille l'action.

Téléphotos de notre envoyé spécial : Robert COVO





FRANCE-RESTE (14-16), à Clermont-Ferrand. Que de mains tendues pour se saisir de cette balle convoitée. De face, Moga. A dr., Soro. (Téléph. trans. de Clermont.)

## LA FAILLITE DES 3<sup>me</sup> LIGNE DE FRANCE A FACILITÉ LE SUGGÈS DU RESTE

### DÉCEPTION : L'EXPÉRIENCE FOURNET A FAIT FAILLITE

### SATISFACTION : PILON DEMI D'OUVERTURE DE CLASSE

**Le vétéran Baudry s'est mis en vedette dans l'équipe du Reste**

De notre envoyé spécial **Georges DUTHEN**

*Clermont-Ferrand.* — On attend toujours beaucoup trop des sélections et chaque fois la déception est profonde. Ce France-Reste de Clermont-Ferrand n'a pas failli à cette tradition. Les sélectionneurs s'en retournent avec une maigre récolte. Il convient cependant de signaler que les 12.000 spectateurs qui avaient pris d'assaut le Stade Michelin bourré à éclater avant le coup d'envoi, il convient de signaler que ces milliers de spectateurs furent ravis. Non point tant par la qualité du match mais par la victoire inespérée du Reste. C'est l'histoire du dompteur que le lion dévore.

#### PAS DE NOUVEAUX TALENTS...

Alors qu'à la mi-temps on imaginait que les internationaux allaient bousculer, écraser un adversaire qui était bien terne, on vit contre toute attente cette faible équipe du Reste se réveiller, ouvrir avec audace, attaquer avec réussite, malmenant l'équipe de France dans les dernières minutes.

De nouveaux talents se sont-ils révélés pour ainsi forcer la victoire ? Pas du tout. Et ce n'est pas cultiver le paradoxe que d'affirmer que les joueurs du Reste étaient pour la plupart nettement inférieurs à leurs adversaires internationaux.

L'équipe de France qui jouait en deuxième mi-temps n'était plus la véritable équipe de France. Toutes ses lignes en avaient été bouleversées : Alvarez jouait les trois-quarts centre aux côtés de Bordenave, car Terreau avait été blessé. A son tour, victime d'une déchirure musculaire, Alvarez dut céder sa place en deuxième mi-temps à Matheu. De la fameuse troisième ligne internationale, il ne restait plus que Prat puisque Lacrampe remplaçait Basquet et que Matheu laissa son poste à Piquer.

#### LA MAUVAISE PARTIE DE FOURNET

Et entre Lacrampe et Piquer d'une part, Basquet et Matheu d'autre part, quelle différence de classe ! Cette désorganisation affaiblit terriblement le rendement de l'équipe de France et elle est la cause essen-

tielle de sa défaite. Mais il est une autre raison de son échec qu'il convient de mettre en évidence : la mauvaise partie de Fournet. Alors qu'on était enclin à penser que Fournet, lancé par Bergougnan, ferait merveille, que sa botte vaudrait de nombreux points à son équipe. Fournet, mal placé, hésitant à se lancer, médiocre défenseur, fut complètement éclipsé par son adversaire direct, le Périgourdin Pilon. Ce dernier s'est imposé comme un joueur de grande classe, auteur d'un drop, d'un but sur coup franc et de deux transformations, soit 10 points sur les 16 qui furent marqués par le Reste.

#### LA BELLE PARTIE DE BAUDRY

Avec Pilon le benjamin, c'est le chevronné Baudry, arrière impeccable qui posa une sérieuse candidature à l'équipe de France. Baudry fut l'homme du jour qui, non seulement sauva son équipe de situations périlleuses, mais encore mit l'adversaire en danger par des contre-attaques de grand style. Tels sont les deux joueurs qui, véritablement, émergèrent.

Après eux, Lapique par son action à la touche, Arrizabalaga par son incessante activité et, peut-être, Cabaribère, sont les seuls qui ont retenu l'attention des sélectionneurs.

#### SORO A ÉTÉ LE ROI DU TERRAIN

De l'équipe de France, les avants internationaux n'ont guère de reproches à s'adresser. Soro fut le roi du terrain, Buzy se montra toujours aussi consciencieux, Martin très efficace au talonnage, Prat dangereux par ses interventions et Matheu excellent tant qu'il joua troisième ligne.

Bergougnan parut souvent décontenancé par les changements de position incessants de Fournet. Bordenave confirma qu'il était plus à l'aise au centre qu'à l'ouverture. Pomathios enfin, supérieur à Siman, exécuta des débordements qui auraient été efficaces s'ils avaient été épaulés par l'habituel 3<sup>e</sup> ligne : Prat, Basquet, Matheu.

#### POINTS MARQUÉS POUR LE RESTE

1 drop de Pilon à la 18<sup>e</sup> minute ;  
1 coup franc de Pilon à la 60<sup>e</sup> minute ;  
1 essai d'Arrizabalaga après renversement de Baudry à la 74<sup>e</sup> minute, essai transformé par Pilon ;  
1 essai de Lafferre sur interception, transformé par Pilon à la 78<sup>e</sup> minute.

#### POINTS MARQUÉS POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

1 essai de Prat à la 6<sup>e</sup> minute, après recentrage de Pomathios ;  
1 essai de Bordenave à la 10<sup>e</sup> minute ;  
1 essai de Matheu à la 42<sup>e</sup> minute ;  
1 essai de Prat à la 52<sup>e</sup> minute sur une faute de Lassaossa, essai transformé par Prat.



Sur la fin, l'équipe de France démantelée se laisse souffler la victoire par l'équipe du Reste. Près de la ligne de touche, Pomathios (de face) prêt à intervenir à côté de Pilon.



F. C. LYON-ALBI (5-10) : Le match fut étonnamment serré entre les équipes de Lyon et d'Albi. Les deux formations étaient encore à...





TOULOUSE-MARSEILLE (8-30) : Le trois-quarts aile marseillais Coste est bien lancé, mais il sera arrêté par le Toulousain Allemane qui faisait sa rentrée. (Téléphoto transmise de Toulouse).



ROANNE-PERPIGNAN (18-10) : Le Perpignanais Comes ne peut éviter l'arrêt du Roannais Brunel. (Téléph. trans. de Roanne.)



CARCASSONNE-BORDEAUX (32-5) : Une des rares attaques bordelaise. L'ailier Lespes échouera. (Téléph. trans. de Carcassonne.)



... égalité deux minutes avant la fin de la rencontre quand in extremis fut marqué l'essai de la victoire albigeoise. (Téléph. trans. de Lyon.)

## MARSEILLE A TOUJOURS DEUX POINTS D'AVANCE

Un petit tour pour rien... Après la neuvième journée du championnat de France, les équipes-vedettes campent sur leurs positions.

Marseille avait pourtant à subir le handicap d'un déplacement à Toulouse ; mais l'équipe se joua de cette difficulté : Volot fit bien jeu égal avec Durand, Mellet se surpassa bien en défense, l'ailier Cantoni confirma bien sa valeur, mais tout cet ensemble ne pouvait suffire pour endiguer les assauts marseillais, ceux de Béraud, Brousse et Pérez en particulier.

Les mérites de Carcassonne ne sont pas minces, puisque l'équipe audoise réussit le total de 32 points contre Bordeaux.

Quant à Roanne, sa tâche était la plus difficile, puisque Perpignan était son adversaire. Comès n'était pas dans un bon jour ; des lors, Duffort, qui jouait à l'ouverture, Barreteau, Crespo, Riu enlevèrent la décision.

Chez les autres équipes, le trouble est semé par Libourne. Profitant en effet des défaites de Perpignan et Bordeaux, Libourne s'installe en tête du second groupe.

L'international Caillou n'a pu empêcher Bayonne de subir un véritable désastre à Villeneuve.

Roanne-Perpignan, 18-10 ; Carcassonne-Bordeaux, 32-15 ; Villeneuve-Bayonne, 42-0 ; Marseille-Toulouse, 30-8 ; Albi-Lyon, 10-5 ; Cavaillon-Béziers, 9-2 ; Libourne-Avignon, 16-9 ; Exempt : Lézignan.

### Le classement

1. Marseille (9 m.), 27 pts ; 2. Carcassonne

et Roanne (9 m.), 25 pts ; 4. Libourne (8 m.), 20 pts ; 5. Perpignan (8 m.), 19 pts ; 6. Bordeaux (9 m.), 19 pts ; 7. Albi (8 m.), 18 pts ; 8. Cavaillon (8 m.), 17 pts ; 9. Lézignan (8 m.), 14 pts ; 10. Villeneuve (9 m.), 14 pts ; 11. Avignon et Bayonne (9 m.), 13 pts ; 13. Toulouse (8 m.), 12 pts ; 14. Lyon (9 m.), 11 pts ; 15. Béziers (8 m.), 8 pts.



## L'homme du Jour ROGER LAMY



DANS mon usine de Puteaux... On peut dire que j'ai le fin boulot... La carrière de Roger Lamy, demi centre du Racing, aurait pu inspirer le parolier d'Yves Montand...

Toute la ville en parle. Roger Lamy est le meilleur demi centre de France à l'heure actuelle comme son équipe est aussi la meilleure du moment.

Depuis le début de la saison, chaque semaine, Lamy se distingue et tous les journaux relatent ses parties excellentes. Il est certainement le n° 1 de son équipe et les « ciel et blanc » lui doivent beaucoup dans leur réussite.

Roger Lamy est né le 13 janvier 1926, à Paris, mais c'est à Puteaux qu'il joua pour la première fois au ballon. Il fit partie de cette équipe de la « J. S. » qui se distingua en championnat de Paris en 1943 en compagnie des Vandeputte, Mouze, Desfachelles, Massina et surtout de Mansat actuellement professionnel et titulaire à Rennes.

C'est à la suite de cette saison fameuse 1943-1944 que la carrière de Lamy prit son départ. L'entraîneur de Puteaux, Herrera conseilla à Roger de passer professionnel et c'est au Racing qu'il signa son premier contrat.

### SUR LES TRACES DE JORDAN

A ce moment le pivot du onze parisien Gusti Jordan était toujours un joueur supérieurement élégant et efficace dans ses interventions, mais il redescendait quand même l'autre versant de sa vie de footballeur.

Consciencieusement, Lamy se mit à travailler. Il cultiva ses qualités naturelles, s'entraînant avec assiduité, cherchant toujours à améliorer son jeu.

Enfin, il gagna sa place en équipe première. Il était discuté, mais à chaque match il s'imposait un peu plus, sans fracas, régulièrement...

Puis, coup de théâtre ! Il fut sélectionné comme demi centre par M. Barreau dans l'équipe de Paris qui devait rencontrer Prague, alors que tout le monde attendait Jordan.

La sélection de Lamy fut critiquée. Il allait avoir à marquer le fameux Bican, avant centre du onze national tchèque. Un leader d'attaque au jeu subtil, mais au tir redoutable...

Ce jour-là encore Lamy eut de la chance. Il musela avec aisance un Bican vieilli et qui n'avait plus l'étincelle d'autrefois.

### SERVICE MILITAIRE...

Point de mire du grand public du Parc des Princes, Lamy, qui avait pris confiance, se tira facilement de ce sévère examen.

A partir de ce moment, il n'a pas cessé de monter en flèche...

Arriva l'année 46. Lamy avait vingt ans et c'est à Courbevoie qu'il fut mobilisé pour accomplir son service militaire.

C'est là, dans une file de recrues, torse nu, le dos badi-geonné de teinture d'iode avec une aiguille plantée dans l'épaule, attendant l'instant de la triple vaccination que je le retrouvai. Il était juste devant moi...

Et dans la cour de la caserne adossé à un arbre, réchauffant son épaule endolorie à la chaleur du soleil qui déclinait, il me confia d'une voix lasse qu'il croyait que sa chance était terminée et sa carrière stoppée pour un an...

Il ne devait pas en être ainsi, car la chance ne l'avait pas abandonné, contrairement à ce qu'il redoutait. Il obtint après un début difficile — il dut rester consigné trois semaines dans sa chambre à la suite d'un cas de rubéole ! — les permissions nécessaires. Puis il fut sélectionné dans l'équipe de France militaire dont il devait devenir la vedette en compagnie de Vignal qui était alors encore gardien de but à Toulouse.

### UNE SEULE TACHE NOIRE

Après quelques démêlées avec l'armée (toujours à cause de ses permissions nécessaires pour disputer les matches de championnat !) il fut démobilisé l'an dernier et il reprit son ascension, avec régularité.

Une seule tache noire à son palmarès : ce match de triste mémoire en 47 contre la Suisse à Marseille où il fut sélectionné dans l'équipe de France B qui devait être écrasée par la Suisse B. Mais ce jour-là il ne joua pas plus mal que Liberati, Huguet et Nuevo qui étaient ses camarades de la défense devant les ardents cadets helvétiques.

Ce mauvais souvenir est maintenant oublié. Et Lamy ne veut plus entendre parler de l'équipe de France B. Il ne pense plus qu'à l'équipe A et à la cape d'international. Il l'aura bientôt.

Oui, il connaîtra bientôt cette suprême consécration. Et son prédécesseur Gusti Jordan, qui s'est retiré des luttes sportives, reconnaît volontiers sa classe quand il déclare :

— On ne porte pas pendant si longtemps le maillot d'un club sans y rester attaché. Ça fait toujours quelque chose et je voudrais bien que le Racing gagne le championnat. Il le mérite. Il a des joueurs de classe, Lamy par exemple qui me plaît beaucoup. C'est un footballeur d'avenir au talent incontestable, bon sur l'homme et sur la balle...

### LES HÉSITATIONS DE M. BARREAU

Lamy attend encore la sélection. Il est bizarre d'ailleurs de remarquer que M. Barreau, qui n'hésita pas à s'attirer les foudres de la critique — une fois de plus — lorsqu'il retint Lamy pour la première fois dans l'équipe de Paris (épreuve dont le sélectionneur sortit vainqueur en cette occasion), ne semble pas pressé de lui donner sa vraie chance.

Pourtant, la candidature de l'ex-demi centre d'une petite équipe de banlieue a maintenant éclipsé toutes les autres, y compris celles de Jonquet, Rodriguez et Prevost ; d'autant plus que Cuissard déclare ne plus vouloir jouer demi centre dans le onze tricolore.

### UN VRAI DEMI CENTRE.

Lamy est sobre et adroit. Il ne s'affole jamais, garde toujours son calme. Froid et méthodique sur le terrain comme dans la vie, il éloigne le danger d'un dégagement « placé » ou d'une passe habile à un partenaire démarqué. Il a maintenant amélioré sa vitesse, et « revient » avec rapidité quand il est passé... mais cela arrive rarement.

Doué d'une excellente technique individuelle, sachant lancer une contre-attaque avec précision, Roger Lamy démontre à chaque match du Racing qu'un vrai demi centre est quand même autre chose qu'un « arrière central ».

Et c'est pourquoi il fêtera bientôt sa première cape dans l'équipe de France. Contre la Hollande, à Amsterdam, en avril, sans doute...



## APRÈS LEUR VICTOIRE AU VEL' D'HIV'

### Mon rêve : courir les Six Jours de Paris

par Georges DELESCLUSES

QUAND je me suis vu près de Jean, un bouquet à la main, prêt à boucler le tour d'honneur, j'ai enfin réalisé que nous venions de remporter une belle victoire. M. Gal était tout aussi heureux que nous et Arthur Sérès qui, du bord de la piste, avait dirigé notre course, exultait. Ce succès nous le leur devons, de même qu'à notre dévoué soigneur Maurice Petit. Et maintenant, mon rêve est de courir les Six Jours de Paris. Je crois que nous n'y serons pas ridicules.

(Recueilli par R. M.)

## Nous avons bien étreigné notre licence "pro"

par Jean LE NIZERHY

TOUJOURS très émotif, j'ai peiné durant les 50 premiers kilomètres. Puis, peu à peu, j'ai pris de l'assurance et me suis ingénié à ne laisser partir ni Peters-Pellenaers, ni Thyssen-Depauw. J'ai terminé « mort », mais satisfait. Avouez que nous avons bien étreigné la licence « pro » qui nous fut délivrée cette semaine. Et pour notre quatrième américaine avec les « gros bras », nous n'avons qu'à nous féliciter d'avoir obtenu un aussi beau résultat. Ah ! si seulement nous pouvions courir une ou deux épreuves avant le 19 décembre, date de la prochaine américaine à Grenelle...



L'américaine de dimanche a permis à une jeune équipe de se confirmer chez les « pros ». Ici, Delescluses (à la corde) relaye son équipier, Jean Le Nizerhy, qui disputera le sprint final peu après.



A la Fosse aux Loups, Jodet, qui vient d'être accidenté, est encore dans le sillage de H. Faucheux (ph. du haut) qui l'emportera finalement.

## HENRI FAUCHEUX VAINQUEUR A CLAMART ET LEADER DU CHAMPIONNAT DE L'ILE-DE-FRANCE

EN triomphant dans le Prix Grimault, dimanche, Henri Faucheux a trouvé la récompense à son assiduité et à sa régularité.

Ah ! si je travaillais moins dur toute la semaine, nous disait-il après l'arrivée, je « marcherais » encore bien mieux...

Pierre Jodet, victime d'une chute et battu, aura l'occasion de le retrouver. La lutte « fratricide » Jodet-H. Faucheux est officiellement engagée.

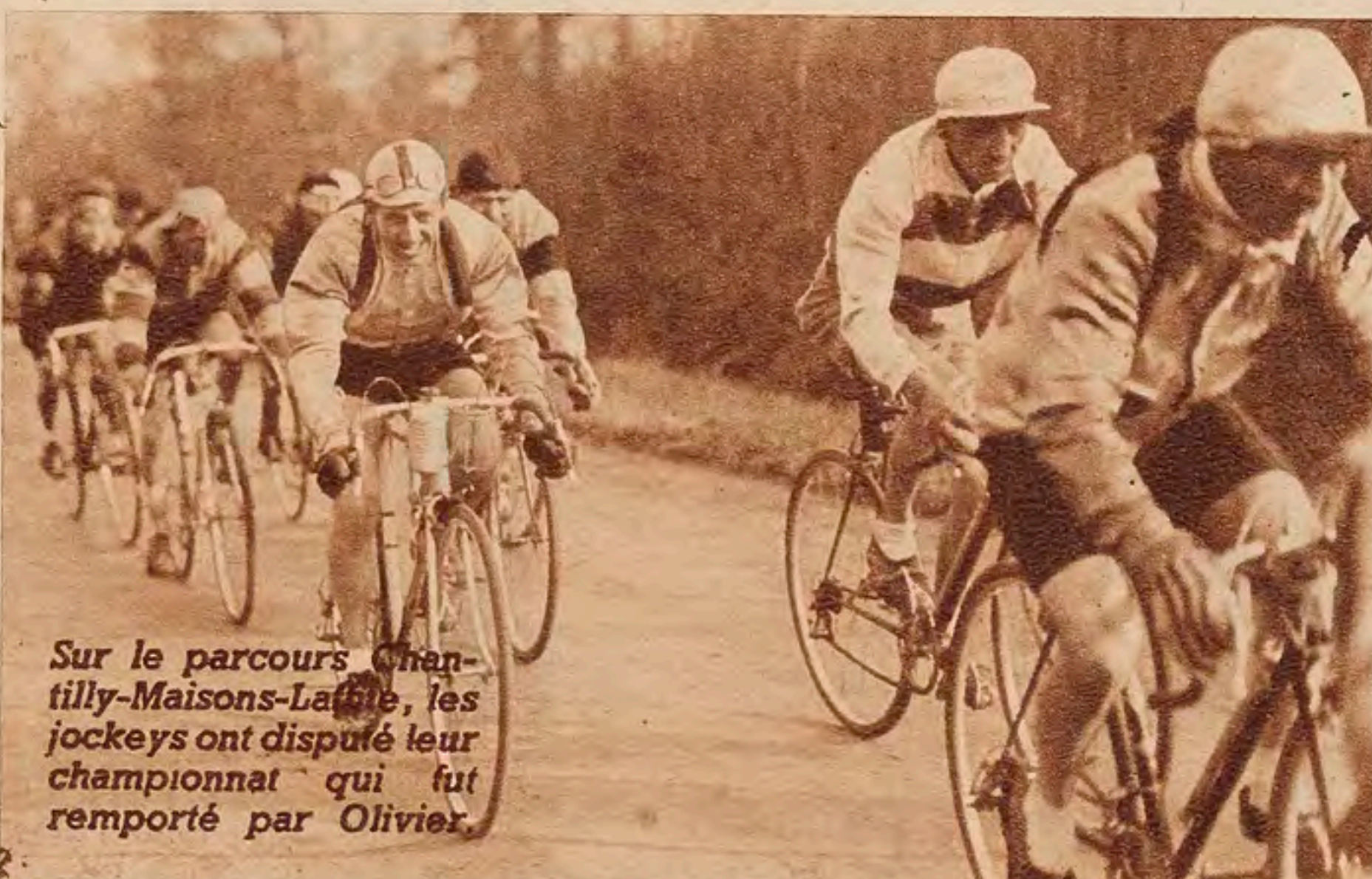
Rigaut, victime d'une crevaisson dans le premier tour du circuit, n'a pu donner sa pleine mesure, et Boncorps semble s'améliorer au fil des courses.

Grâce à sa victoire, Henri Faucheux s'installe en tête du championnat de l'Ile-de-France. Mais la route est longue qui conduit au titre.

Roger FLAMBERT.

### Le classement

1. H. FAUCHEUX, les 22 km. 500 en 52' 40" ; 2. Jodet à 40" ; 3. Boncorps à 1' 15" ; 4. Faure ; 5. Collet ; 6. Arnoux ; 7. Levent ; 8. R. Faucheux ; 9. Vincent ; 10. Bourgot, etc.



Sur le parcours Chantilly-Maisons-Laffite, les jockeys ont disputé leur championnat qui fut remporté par Olivier.

## DEUX ESPOIRS FRANÇAIS

### JE NE COURRAI NI LE



ON ME DEMANDE DE RACONTER « MON HISTOIRE ». JE M'Y ATTELLE DE BONNE GRACE. MON AVÈNEMENT DANS LE MONDE DU CYCLISME EST BIEN SIMPLE. UN JOUR JE FIS LA CONNAISSANCE DE RENÉ VIETTO QUI, EN QUELQUES ANNÉES, A FAIT DE MOI CE QUE JE SUIS. NE VOUS ÉTONNEZ DONC PAS SI L'AMITIÉ ET LA RECONNAISSANCE QUE JE VOUE A RENÉ NE CONNAISSENT PAS DE LIMITES... TOUT

### APO LAZARIDES

COMME MON PROFESSEUR DANS LE PASSÉ, JE NE VIS PLUS QUE POUR LE TOUR DE FRANCE. IL M'A APPORTÉ BIEN DES PEINES MAIS AUSSI LES PLUS GRANDES SATISFACTIONS DE MA CARRIÈRE.

### Quelques « coups durs »...

La plus cruelle des déceptions que j'ai ressentie cette année n'est pas, comme on pourrait le croire, ma défaite dans le championnat du monde, mais celle que j'ai subie, à Cannes, lors de l'arrivée de la 12<sup>e</sup> étape du Tour.

Je m'étais bien promis en quittant San Rémo de triompher chez moi, sur la Croisette. Tous mes amis m'attendaient. Je le savais. Mais Bobet était avec moi, et je ne pus refuser de me sacrifier pour le leader. Vous ne pouvez imaginer comme il m'en a coûté ce jour-là de me dévouer pour l'équipe de France. Car, après mon mauvais départ, je voulais montrer à mes supporters que Lazarides n'était pas encore « mort ». Le soir, j'ai pleuré à chaudes larmes, comme un gosse...

AU CHAMPIONNAT DU MONDE, J'AI EU UN MOMENT UNE SUEUR FROIDE. C'ÉTAIT DANS LA DERNIÈRE ASCENSION DU CAUBERG. SCHOTTE QUI VENAIT DE SE METTRE EN « DANSEUSE », EN SE REPLAÇANT SUR SA SELLE ÉCRASA SON BOYAU ARRIÈRE. « IL A CRÉVÉ PÉNSAIS-JE, ALORS, ET JE ME DISAIS : « NE T'ÉNERVE PAS, PRENDS TON TEMPS, ÉVITE LES GRAVIERES, LE MAILLOT EST LA. A LA PORTÉE DE TA MAIN... » HÉLAS, TANDIS QUE JE « REVAIS », LE BELGE REVENAIT A MA HAUTEUR, SON BOYAU ÉTAIT TOUJOURS BIEN GONFLÉ... C'ÉTAIT FINI, JE N'ÉTAIS QUE DEUXIÈME.

Pourtant, si je lève mon chapeau à « Brik » qui est un magnifique champion, je reste persuadé, qu'avec Lucien Teisseire, nous l'aurions battu.

### ...et des satisfactions

J'ai eu des joies, en revanche, et celle qui s'empara de moi lorsqu'à Aix-les-Bains, à la sortie des Alpes, quand je lus dans les journaux que j'avais mieux grimpé que Bartali, lors de cette fameuse étape Briançon-Aix-les-Bains, a été de taille. Certes, je n'avais pas gagné, mais avouez tout de même que la comparaison était flatteuse.

**But CLUB**

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois..... 230 francs  
6 mois..... 450 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 3

Ne soyez pas le dernier...  
...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !

## LOTÉRIE NATIONALE

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U. 111, r. de Flandre, Paris.

Apprenez à **DANSER**  
chez vous.  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Footballeurs...  
chaussez la

G 25

### POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 30), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

## MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE

Façon Haute Joaillerie

Garanti doré à l'or fin

Prix : 200 fr.



Initiales gravées : la lettre 15 francs

Joli modèle pour dame au même prix

Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.  
**AREOR** 74, rue de la Folie-Méricourt Service BC « 3 » PARIS (XI<sup>e</sup>)



...LES CHAUSSURES  
**HENRY OURS**  
PARIS

## SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17<sup>e</sup>).

SPORTIFS, tous les matins, lisez :

**Le Parisien**

et tous les soirs :

**Paris-pressé**

VOTRE  
DESSIN VAUT 5.000 francs

2

Autour de ce signe, dessinez ce que votre imagination vous suggère et envoyez votre dessin à :

POINT DE  
**VUE**  
**IMAGES**  
DU MONDE

124, RUE RÉAUMUR - PARIS

DANS son numéro de cette semaine, vedettes et dessinateurs vous donnent l'exemple. Chaque semaine, « POINT DE VUE-IMAGES DU MONDE » publiera les résultats et fera connaître le gagnant.



DE LA ROUTE ENVISAGENT DIFFÉREMMENT L'AVENIR

# "NATIONAL", NI PARIS-ROUBAIX, NI PARIS-TOURS : JE SACRIFIE TOUT AU TOUR

dans lequel j'aimerais être épaulé  
par Lucien Teisseire, Ed. Fachleitner  
ET MON MAITRE RENÉ VIETTO

Le Criterium des as, à Longchamp, couru derrière dery (une spécialité dont j'ignorais tout), m'a apporté une belle place de deuxième derrière Van Steenberghe. Là encore, l'accueil que me réserva le public parisien me toucha profondément. Pourtant je dois vous dire que ces épreuves en circuit, que ce soient les « as » ou le championnat du monde, m'ont paru, en toute modestie, de bien petites courses à côté du Tour.

La dernière satisfaction de cette saison m'a été apportée par mon frère Lucien qui, il y a une semaine, a remporté la course de Côte de la Turbie en battant le record de l'épreuve. Je voudrais tant qu'il réussisse aussi bien que moi. Il en a les moyens. Hélas, autant je peux être résolu, autant il est indécis. Je ne désespère pas cependant le voir un jour à mes côtés. Je vais d'ailleurs m'efforcer de le « driver » cet hiver. S'il voulait m'écouter...

## Mon programme est déjà tracé

Quel est mon avenir ? Quels sont mes projets ? Mon plan pour 1949 est déjà établi. Après avoir passé quelques jours au Maroc, où je vais enfin retrouver le soleil, je partirai passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans les Pyrénées avec mon directeur sportif M. Fred Olivier, et mes « patrons » de France Sport. Je pratiquerai le ski puis, dès le mois de février, je reprendrai l'entraînement sur la Côte d'Azur.

Ma place de second au championnat du monde m'a valu d'être qualifié pour la finale du championnat de France pour 1949, et c'est échapper ainsi à la hantise qui étreint tous les routiers français. Je pense figurer au sein de l'équipe nationale du Tour. Et du coup mon programme est tout tracé. VOUS NE ME VERREZ PAS DANS LE NATIONAL, NI DANS PARIS-ROUBAIX, PAS PLUS QUE DANS PARIS-TOURS.

# J'AI DÉJÀ CINQ VÉLOS POUR BORDEAUX-PARIS DONT LE RÉSULTAT DICTERA MA CONDUITE FUTURE

par Louis-René BERTON

NE vous étonnez pas si je signe ce papier que *But et Club* me fait le plaisir d'insérer dans ses colonnes : Louis René. Je dois vous avouer que Louis est mon prénom usuel, mais que, ne l'aimant pas, je me fais appeler René, mon deuxième prénom.

Louis était aussi le prénom de mon père — je ne l'ai pas connu. J'avais dix-neuf mois quand il est mort et, à Mérignac, j'habite rue Louis-Berton, ainsi baptisée parce que mon père était adjoint au maire et l'un des premiers habitants de la commune qui, à l'époque, ne comportait que quelques maisons, et compte maintenant 30.000 âmes.

Ce préambule terminé, j'ai quelques confidences à vous faire. Si j'ai trouvé la consécration, à Paris, en triomphant dans le Grand Prix des Nations de *Paris-Presse*, je n'aurais jamais pensé qu'une victoire dans cette épreuve pouvait avoir une portée aussi grande. Ça n'a pas été sans mal, ni sans avoir eu à subir de nombreuses vexations. Bien d'autres, à ma place, se seraient rebutés.

## Viens donc à la ferme

En effet, lorsque, en 1947, et cette année je rentrais de Paris sans avoir pu obtenir un bon classement dans une classique, mes camarades bordelais, des sportifs aussi, se moquaient de moi, me disant que j'avais tort d'insister. Ma mère et mon beau-père, qui ont une ferme à Saint-Uzans de Médoc, près de Soulac, ne cessaient de me rabâcher : « Viens donc à la ferme, tu n'auras pas grand-chose à faire, tu vivras tranquille. Le vélo c'est bien joli, mais ça ne donne pas à manger. »

Si je les avais écoutés, je serais aujourd'hui cultivateur. Mais j'étais persuadé qu'en continuant à être sérieux, je réussis. Mon frère Alfred, à qui je dois beaucoup, m'a fortement épaulé. Il croyait en moi. Et maintenant mes camarades ont compris, au lieu de me lancer des lazzi, ils me saluent. Ils savaient que ce n'est qu'à Paris que l'on peut se faire un nom. C'est pourquoi ils sont décidés à participer à toutes les classiques de la saison prochaine. Ma victoire aux « Nations » a fait, vous le voyez, un « boom » terrible dans la région. Mon frère, qui tient un magasin de cycles à Mérignac, ne s'en plaint pas : dans la semaine qui a suivi mon succès, il a vendu vingt-cinq vélos.

## 5 vélos sont prêts pour Bordeaux-Paris

Et maintenant, mes projets. En ce qui concerne la piste, à laquelle je m'adapte peu à peu, un seul ennui : en poursuite, je n'arrive pas à partir vite... Je courrai jusqu'à fin décembre. Je ne sais si je m'attaquerai aux records des 5 et 10 kilomètres, il faudrait que je sois en grande forme pour cela. En janvier j'irai me reposer pendant trois semaines chez mon ami Julien qui tient le casino de Claouey sur les bords du bassin d'Arcachon. Ensuite, je reprendrai l'entraînement pour être en forme en début de saison. Peut-être irai-je en Afrique du Nord et, si je suis bien, participerai-je à Milan-San Remo. Le début de ma saison est Bordeaux-Paris. Nommé chef de file par Francis Péliissier, je ne dois plus jouer les « domestiques ». J'ai dit à mon directeur sportif que je tenais à ce qu'il s'occupe personnellement de moi dans le derby. Je vous signale que cinq vélos sont déjà prêts à mon intention.

## Dans le « Tour » je dois bien grimper

Tout dépendra du résultat que j'obtiendrai dans Bordeaux-Paris, mais je suis décidé à courir le Tour de France. Cette année, les sélectionneurs m'ont ignoré. L'an prochain, j'espère qu'ils penseront à moi. J'ai l'impression que je dois bien grimper... Il y a deux ans, dans un circuit pyrénéen, je suis passé au sommet du Tourmalet avec 8 minutes d'avance. Hélas ! j'ai très mal descendu, j'avais peur, une peur semblable à celle que j'ai eue la première fois que j'ai roulé à Grenelle. Tout est une question d'habitude. Après le « Tour », je me reposerai et préparerai spécialement les « Nations » pour y rencontrer Coppi.

## C'est vrai que je ressemble à Coppi

En parlant de lui, je suis heureux d'avoir fait sa connaissance, l'autre jeudi, au Vel' d'Hiv'. Il est très sympathique. Fausto m'a chaudement félicité de lui avoir succédé au palmarès des « Nations ». On m'avait tellement dit que je lui ressemblais que je l'ai examiné sur toutes les coutures. C'est bien vrai, la ressemblance est frappante. A vélo, nous avons la même position, le même dos voûté, des « bielles » semblables. Moi qui me faisais du mauvais sang parce que je me trouvais maigre, je me suis aperçu qu'il était encore plus sec que moi. Ah ! si seulement je pouvais aller aussi vite que lui. Je ne désespère pas. Car j'ai tout de même un avantage sur Coppi, celui de n'avoir eu que vingt-quatre ans le mois dernier !



Vendredi soir, Caput, Robic qui paraît songeur et Lucien Teisseire, qui n'a d'autre souci que de savourer ses huitres (de face et de gauche à droite), se trouvaient à nouveau réunis autour d'une même table pour le dernier dîner de l'équipe de France du Tour 1948.



Danguillaume et Emile Idée, son beau-frère (de droite à gauche), étaient aussi présents aux côtés d'Archambaud (à g.).

## MAURICE ARCHAMBAUD A FAIT LES COMPTES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Lazaridès et Vietto tournant actuellement un documentaire à Cannes, Fachleitner perdu dans ses Basses-Alpes, Giguët aux sports d'Hiver et Bobet en Bretagne ne s'étaient pas rendus, vendredi soir, au dernier dîner de l'équipe de France du Tour 1948. Aussi Maurice Archambaud ne fit-il ses comptes qu'en présence de Teisseire, Idée, Danguillaume, Caput et Robic.



Ancien Tour de France lui-même, Sauveur Ducazeau, devenu restaurateur, présente aux tours de France 1948 un plat de poisson habilement décoré. On reconnaît de g. à dr. : Louis Caput, Camille Danguillaume, Sauveur Ducazeau, Lucien Teisseire et Emile Idée.

## A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE :

**But CLUB** commencera un récit sensationnel  
de **MAURICE ARCHAMBAUD**  
directeur technique de la formation tricolore

## "La vérité sur l'équipe de France du Tour 48"

Tout ce qu'il a vu, tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est fait...





**NANCY-METZ (2-1) :** Les Nancéiens en redressement ont remporté le derby lorrain sur le F. C. Metz qui plafonne. Les hommes de Brambilla ont remporté un succès mérité après un match serré. L'arrière Cecchini dégage en touche devant Baillot.

## EN ENLEVANT LE " DERBY " LORRAIN NANCY A PROUVÉ QU'IL ALLAIT MIEUX



L'ex-handballeur Braun (1) attend le shot que lui adresse l'ailier droit de l'équipe de France, Baillot, déplacé au centre. Braun va stopper la balle aisément. C'est un nouveau gardien qui s'impose.



## Les basketteurs phocéens ont démarré trop tard



**SEL. PARIS-SEL. MARSEILLE (33-28) :** Les joueurs parisiens ont réussi à triompher, à Marseille, de la sélection phocéenne. Malgré leur effondrement en seconde mi-temps, les Parisiens conservèrent l'avantage de justesse. Sous le regard de Chocat (8) et du Parisien Bressy (10), Salignon tente un panier malgré l'opposition de Voidey (de dos, n° 9).

**NICE-REIMS (2-2) :** Sous les yeux de Batteux (8), Favre bloque la balle sur sa poitrine devant Luciano et Firoud (2). L'attaque a échoué.

★



Favre, le goal niçois, est battu, mais la balle est sortie de peu. L'inter rémois Batteux se replie déjà en hâte. (Téléphotos transmises de Nice.)

